



**HAL**  
open science

## Une recette de cataplasme adhésif ( *νακλλημα* ) de la main de Dioscore d'Aphrodité

Jean-Luc Fournet, Caroline Magdelaine

### ► To cite this version:

Jean-Luc Fournet, Caroline Magdelaine. Une recette de cataplasme adhésif ( *νακλλημα* ) de la main de Dioscore d'Aphrodité. Antonio RICCIARDETTO; Nathan CARLIG; Gabriel Nocchi MACEDO; Magali DE HARO SANCHEZ. Le médecin et le livre. Hommages à Marie-Hélène Marganne, Pensa Multimedia, pp.117-141, 2021, 978-88-6760-804-1. hal-03572102

**HAL Id: hal-03572102**

**<https://hal.science/hal-03572102>**

Submitted on 5 Mar 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Le médecin et le livre



# Le médecin et le livre

*Hommages à Marie-Hélène Marganne*

Textes rassemblés et édités par

Antonio RICCIARDETTO

Nathan CARLIG

Gabriel NOCCHI MACEDO

Magali DE HARO SANCHEZ

Préface de

Mario CAPASSO



ISBN volume 978-88-6760-804-1

2021 © Pensa MultiMedia Editore s.r.l.

73100 Lecce • Via Arturo Maria Caprioli, 8 • Tel. 0832.230435

[www.pensamultimedia.it](http://www.pensamultimedia.it) • [info@pensamultimedia.it](mailto:info@pensamultimedia.it)

# Préface

---

Mario Capasso

Sono particolarmente orgoglioso di ospitare, tra le pubblicazioni del nostro Centro di Studi Papirologici, questa ricca e preziosa Miscellanea di Studi in onore di Marie-Hélène Marganne, direttrice del Centre de Documentation de Papyrologie Littéraire (CEDOPAL) dell'Università di Liegi, punto di riferimento della ricerca internazionale sui papiri letterari, e non solo. Al CEDOPAL di Liegi ci legano anni di collaborazione, nel corso dei quali più volte la Marganne e i suoi ottimi collaboratori sono venuti qui a Lecce per tenere lezioni e seminari e noi stessi a Liegi abbiamo contribuito all'attività didattica del CEDOPAL; abbiamo ospitato nelle nostre riviste articoli dei colleghi di Liegi, così come nostri articoli sono apparsi nelle iniziative editoriali di quella Università; ricordo anche il restauro della collezione dei Papyri Leodienses, che io e Natascia Pellé eseguiamo nel giugno del 2004.

All'Università di Liegi la Papirologia ha una lunga storia. Nacque infatti nell'ottobre del 1891 e da allora è stata ininterrottamente insegnata da benemeriti studiosi quali Jean-Pierre Waltzing (1857-1929), Nicolas Hohlwein (1877-1962), Claire Préaux (1904-1979), Alfred Tomsin (1899-1976), Paul Mertens (1925-2011), Jean A. Straus (1945-2020), Odette Bouquiaux-Simon e Marie-Hélène Marganne. Ufficialmente il CEDOPAL nacque il 28 giugno del 1990, ma le sue basi furono poste da quello che resta il suo fondatore, Paul Mertens, già nel 1961, quando egli cominciò ad allestire un'ingente raccolta di fotografie di papiri letterari: tredici anni più tardi gli fu affidato l'incarico di curare la terza edizione del catalogo di R.A. Pack, *The Greek and Latin Literary Texts from Greco-Roman Egypt* (Ann Arbor 1965<sup>2</sup>), universalmente nota con la sigla MP<sup>3</sup>. Da allora le schede del CEDOPAL si sono progressivamente arricchite, costituendo quel formidabile archivio da cui tutti i papirologi e filologi attingono nella loro attività di ricerca.

Il presente volume vuole essere un omaggio a Marie-Hélène Marganne che negli ultimi decenni ha splendidamente continuato il lavoro dei suoi predecessori alla guida del CEDOPAL, un'eccellente studiosa, tra l'altro, di papiri medici ed un'amabile ed illuminata collega, interprete genuina dell'*amicitia papyrologorum*. Ma, idealmente, vogliamo considerare questo stesso volume un omaggio a quanti, dal Mertens in poi, hanno grandemente agevolato la nostra ricerca.

*Lecce, quattordici dicembre duemilaventi*



P.Marganne 10

# Une recette de cataplasme adhésif (ἀνακόλλημα) de la main de Dioscore d'Aphrodité

---

Jean-Luc Fournet et Caroline Magdelaine

## **Résumé**

Édition d'un papyrus médical des archives de Dioscore (P.Cair.Masp. II 67276 descr. [Aphrodité, VI<sup>e</sup> s.]), qui offre le premier exemple papyrologique assuré d'ἀνακόλλημα. Cette préparation à des fins ophtalmologiques est étudiée dans l'introduction.

## **Abstract**

Edition of a medical papyrus from the archive of Dioscorus (P.Cair.Masp. II 67276 descr. [Aphrodité, AD VI]), that gives the first unquestionable example of an ἀνακόλλημα. This kind of recipe for ophthalmic use is studied in the introduction.

Malgré son très mauvais état de conservation, le papyrus que nous éditons ici présente l'intérêt de livrer une recette médicale jusqu'ici inconnue des papyrus, qui plus est écrite de la main d'une figure célèbre de la papyrologie, Dioscore d'Aphrodité<sup>1</sup>. Il n'est pas si fréquent de pouvoir attribuer les recettes médicales transmises par les papyrus à un scripteur dont la personnalité soit connue ou susceptible d'être replacée dans le contexte d'un ensemble plus large<sup>2</sup>. Cela permet en tout cas de dater la copie de notre texte des années 543-573<sup>3</sup>.

Cette recette se déchiffre avec grand-peine sur un papyrus faisant partie de l'ensemble des P.Cair.Masp.<sup>4</sup>. Son état d'abrasion n'avait pas permis à Jean Maspero d'identifier le contenu du texte ; il se contentait de l'inclure dans ses *descripta* sous le numéro 67276, en précisant qu'il « est presque entièrement effacé ». Cette recette vient s'ajouter aux textes littéraires issus de la bibliothèque de Dioscore<sup>5</sup>. Le seul autre texte médical connu de cet ensemble était jusqu'ici des recettes contre la migraine copiées dans la marge inférieure d'un folio de codex de comptabilités (P.Cair.Masp. II 67141, II r<sup>o</sup>, l. 20-29<sup>6</sup>). La présente recette est la première de la main de Dioscore<sup>7</sup>, qui lui a consacré un coupon complet. Le fait qu'elle est isolée montre que Dioscore l'a recopiée probablement dans un réceptaire avec l'intention de soigner une affection dont lui ou un membre de son entourage fut à un moment donné victime. En dépit de la nature fortement lacunaire du texte, nous allons tenter d'en identifier la teneur.

## CONTENU

Malgré son mauvais état de conservation, le lexique comme la présentation du papyrus ne laissent guère de doute sur la nature médicale de ces quelques lignes. On y lit en effet clairement cinq mots, acacia, myrrhe, opium, aloès et résine de lentisque, qui sont des ingrédients courants de la littérature pharmacologique. En l'absence de toute indication de quantité, la question pourrait se poser de savoir si l'on a affaire à une re-

<sup>1</sup> Sur ses archives, voir en dernier lieu FOURNET & MAGDELAINE (2008), où l'on trouvera, entre autres, une liste des papyrus qui forment cet ensemble (annexe 2, p. 307-343). Pour des synthèses sur le protagoniste de ces archives, on consultera toujours MASPERO (1911), p. 426-481, et BELL (1944), p. 21-36 ; et plus récemment, MACCOULL (1988).

<sup>2</sup> Cf. FOURNET (2004), p. 175-197, notamment p. 196-197.

<sup>3</sup> Dioscore apparaît pour la première fois avec le P.Cair.Masp. I 67087 (543) et disparaît avec le P.Cair.Masp. I 67096 (573 ; cf. *BL* IV 13 et VII 34). Sur les dernières années de Dioscore, cf. FOURNET (2008), p. 17-30.

<sup>4</sup> Jean-Luc Fournet a collationné à plusieurs reprises le papyrus et tient à remercier la direction du Musée Égyptien du Caire et ses conservateurs, Dr. Sayyed Hassan et Dr. Khalifa Mohamed Abd el-Kader, pour lui avoir donné accès à ce texte et lui avoir permis d'en réaliser une image infrarouge ici publiée.

<sup>5</sup> Cf. P.Aphrod.Lit. Pour la bibliographie récente, cf. P.Bagnall, p. 97, n. 3.

<sup>6</sup> Mertens-Pack<sup>3</sup> 2406 ; LDAB 6245.

<sup>7</sup> Jean-Luc Fournet exclut maintenant une attribution possible de la recette du P.Cair.Masp. II 67141 à Dioscore (cf. P.Aphrod.Lit., II, p. 671, où l'attribution était néanmoins avancée avec prudence).

cette en tant que telle, ou à une simple liste d'ingrédients<sup>8</sup>. Néanmoins la présentation générale sur le feuillet, avec un titre en *eisthesis*, une disposition des ingrédients en colonne et deux lignes finales très mutilées mais qui devaient donner des indications de préparation ou d'administration et où l'on déchiffre avec difficulté la mention de la goutte (ποδαλγεία), correspond, à une exception près, aux éléments attendus d'une recette médicale, genre extrêmement codifié<sup>9</sup>, en principe au nombre de quatre :

- 1) la προγραφή, le nom usuel de la préparation ;
- 2) l'ἐπαγγελία, à savoir l'indication de la pathologie contre laquelle utiliser le remède ;
- 3) la σύνθεσις ou συμμετρία, la liste des ingrédients souvent accompagnée d'indications de proportions, ici l. 2 à 6 ;
- 4) la σκευασία, le mode de préparation et parfois d'administration de la prescription, ici l. 7-8, très mutilées.

L'une ou l'autre de ces rubriques canoniques peuvent manquer, surtout dans la tradition papyrologique où les accidents sont plus nombreux et le support parfois lacunaire. Le cas de notre papyrus est néanmoins différent car « l'anomalie » qu'il présente pour les deux premières rubriques ne relève pas d'une lacune mais de ce qui semble être une confusion. On lit en effet à la l. 1 Πρὸς ἀνακόλλημα (*l. ἀνακόλλημα*) : la préposition πρὸς, « contre », précédant d'ordinaire dans la littérature médicale le nom de la pathologie visée, on s'attend à trouver dans le mot qui suit l'ἐπαγγελία, c'est-à-dire le nom de la maladie à traiter. Cependant, dans toutes ses attestations conservées dans la littérature médicale, grecque comme latine, le terme ἀνακόλλημα désigne toujours un type d'emplâtre ou de cataplasme (cf. *infra*), mais jamais une pathologie : cette mention, malgré son caractère atypique, correspond donc bien à la προγραφή (cf. comm. *ad loc.*). Nous avons affaire à une recette d'ἀνακόλλημα.

Dérivé de κόλλα, « colle », et du verbe dénominal κολλάω, « coller », « souder », il s'agit là d'un terme technique exclusivement médical, attesté chez un petit nombre d'auteurs (Dioscoride, Galien et le pseudo-Galien, Oribase, Aétius, Paul d'Égine, Paul de Nicée et les hippocratiques), désignant une pâte ou un emplâtre collant, fixé sur diverses parties du corps, ayant souvent pour but d'arrêter un processus, avec le sens négatif qu'a fréquemment ἀνα- en composition<sup>10</sup>. La préparation tire donc son nom de sa caractéristique principale, sa consistance visqueuse et collante<sup>11</sup>.

<sup>8</sup> Sur cette ambiguïté possible, voir en dernier lieu RICCIARDETTO (2016), p. 677-698, en particulier p. 692-694 (« Quatrième catégorie : listes de produits pharmaceutiques ou recettes ? »).

<sup>9</sup> Voir l'étude désormais classique de FABRICIUS (1972), p. 24-30 et ANDORLINI (2006), p. 142-167, et en particulier p. 147-152.

<sup>10</sup> Cf. DELG<sup>2</sup>, s. v. κόλλα.

<sup>11</sup> Sur les différents critères qui expliquent les dénominations des recettes médicales, voir FABRICIUS (1972), p. 27-28, repris et précisé, pour le domaine ophtalmologique, par MARGANNE (2005), p. 10.

*Les différents types d'ἀνακόλλημα dans la littérature médicale*

La littérature médicale répertorie essentiellement trois types d'ἀνακόλλημα, aux ingrédients assez différents selon l'indication thérapeutique visée. En l'absence de toute indication interne précise, à part la mention de la goutte, — mais sans doute accessoire (cf. comm. *ad loc.*) —, seul un passage en revue permettra de déterminer le type auquel pourrait se rattacher notre papyrus.

1. ἀνακόλλημα ἐντέρων, « emplâtre ou cataplasme adhésif pour les intestins », en particulier dans le cas de hernies.

Dioscoride, dans sa notice sur la fleur de grenadier et son utilisation en décoction, mentionne un ἀνακόλλημα à appliquer en cataplasme aux malades atteints de hernie intestinale dans le but de maintenir en place les intestins<sup>12</sup>. C'est chez Oribase qu'on trouve, dans un chapitre consacré aux hernies, plusieurs recettes intitulées ἀνακόλλημα ἐντέρων. La première, très simple, se compose d'écorces de grenades et de noix de galle à cuire dans du vin ; les deux suivantes, plus complexes, font intervenir divers ingrédients (cire, résine de pin, poix et asphalte pour l'une ; cire, térébenthine, aloès, diverses colles, encens, myrrhe et marbre pour l'autre)<sup>13</sup>. Paul d'Égine transmet lui aussi des recettes avec à peu près les mêmes composants dans un chapitre consacré à diverses hernies<sup>14</sup>. Malgré la présence commune d'aloès et de myrrhe dans notre papyrus et dans la recette rapportée par Oribase, l'absence de précision dans la dénomination rend peu plausible de voir dans le papyrus un emplâtre pour les intestins, d'autant que le reste des ingrédients ne coïncide pas.

De manière générale, les propriétés adhésives de ces onguents ou emplâtres expliquent leur utilisation, sans lien particulier avec les hernies intestinales, dans le contexte de la cicatrisation ou de la soudure d'une plaie<sup>15</sup>.

<sup>12</sup> *De mat. med.*, I, 110, 3 Wellmann (I, p. 104, l. 16-17) : τὸ δὲ ἀφέψημα αὐτῶν οὐλῶν πλαδῶντων καὶ ὀδόντων σειομένων διάκλυσμα, ἀνακόλλημά τε ἐντεροκηλικοῖς ἐν καταπλάσματι.

<sup>13</sup> *Ecl. med.*, 84, 2-4 Raeder (IV, p. 260, l. 22-36) : Ἀνακόλλημα ἐντέρων. Σιδίων ς ι, κηκίδος ὀμφακίτιδος ς ε. Ἐψησας ἐν οἴνῳ αὐστηρῶ κυάθους τρεῖς λειάνας τε ἐπιτίθει προαναθλίψας τὸ ἔντερον καὶ προκαταντλήσας ὕδατι ψυχρῶ, εἰ μὴ χειμῶν εἴη παγετώδης (...). Ἄλλο ἀνακόλλημα ἐντέρων. Κηροῦ, πιτυίνης, πίσσης, ἀσφάλτου, θείου ἀπύρου ἴσα. Προαναθλίψας ἐπιτίθει καὶ ἐπάνω πτύγμα καὶ ἐπίδεσμον. — Ἄλλο. Κηροῦ ς η, ταυροκόλλης ς ς, ἀλόης ς ε, τερεβινθίνης ς γ, ἀσφάλτου ς γ, μάννης τριώβολον χειμῶνος καὶ μυρσίνου κοχλιάριον. Τερεβινθίνης F α ς, κηροῦ, λιβάνου, σμύρνης, ἰχθυοκόλλης, κοχλιῶν ὀστράκων, μαρμάρου ἀνὰ F α. Τὴν ἰχθυοκόλλαν ὄξει πρόβρεχε ἐφ' ἡμέρας γ καὶ λεάνας καὶ ἐψησας καὶ πάλιν λειῶν ἀνάλαβε αὐτὴ τὰ λοιπά.

<sup>14</sup> *Epit.*, III, 53 Heiberg (I, p. 264, l. 21-31) : Ἄλλο. ἀνακόλλημα· συμφύτου ρίζης, πρασίου χυλοῦ, ἀμυγδάλων πικρῶν, κόμμεως ἴσα.

Ἄλλο. τερεβινθίνης F α ς, κηροῦ, λιβάνου, σμύρνης, ἰχθυοκόλλης, κοχλιῶν σὺν τοῖς ὀστράκοις ἀνὰ F α· τὴν ἰχθυοκόλλαν ὄξει πρόβρεχε ἡμέραις τρισίν.

Ἄλλο. κυπαρίσσου σφαιρίων F α ς, κηκίδων F α, σιδίων F ς, ταυροκόλλης F γ, μάννης λιβάνου F ς, συμφύτου F ς, κοχλιῶν σὺν τοῖς ὀστράκοις F α· τὰ σφαιρία καὶ τὰ σίδια οἴνῳ στύφονται ἐψησας ἐπὶ πολὺ καὶ λειώσας μίξον τὰ λοιπὰ καὶ ἀναλαβῶν χρῶ.

Ἄλλο. ἀλόης, σιδίων, λιβάνου, ὑποκιστίδος χυλοῦ, κόλλης τεκτονικῆς, πίσσης, ἀσφάλτου ἀνὰ F α ς, οἴνου γλυκέος τὸ ἄρκοῦν.

<sup>15</sup> On notera toutefois la prédominance, dans ces emplois, des composés en παρα- plutôt que ἀνα-, même si les termes peuvent être souvent synonymes (cf. *infra* p. 129 et n. 50).

2. ἀνακόλλημα τριχῶν, « emplâtre pour coller les cils », comme l'indique la mention τῶν ἐν βλεφάροις οὐ ἐν ὀφθαλμοῖς accompagnant souvent cette dénomination, — il ne s'agit donc pas de cheveux même si c'est une traduction qu'on trouve parfois, à tort, dans les titres où le mot τριχῶν n'est accompagné d'aucune précision.

Cette préparation s'emploie dans les cas d'affections ophtalmologiques apparentées au trichiasis<sup>16</sup>, — lorsque les cils, déviés vers le globe oculaire, viennent toucher et irriter l'œil —, sans doute pour éviter en dernier recours une opération chirurgicale plus douloureuse, déjà évoquée chez les médecins hippocratiques<sup>17</sup>. Elle vient compléter l'arsenal des diverses recettes destinées à empêcher la pousse de ces cils ou à provoquer leur chute<sup>18</sup>. L'emplâtre, lui, a pour fonction de les coller ensemble et de les maintenir pour les obliger à reprendre une position normale. Dioscoride évoque en passant, dans plusieurs notices de sa *Matière médicale*, la capacité de tel ou tel végétal à « coller les cils »<sup>19</sup>, et énumère, dans les *Médicaments simples*, sous le titre ἀνακολλήματα τριχῶν, tous les produits adaptés à cet usage (résine de lentisque, asphalte, ciment, escargot ou encore gomme de condrilla)<sup>20</sup>. On retrouve des indications similaires éparses dans les traités pharmacologiques de Galien. C'est chez ce dernier que sont conservées les deux premières recettes composées d'ἀνακόλλημα τριχῶν, toutes deux tirées d'Héraclide de Tarente<sup>21</sup>, à base respectivement de cire, poix, ciment, colle de bœuf et résine de lentisque pour l'une, et de résine, poix, soufre, asphalte et cire pour l'autre<sup>22</sup>. Toute la littérature médicale postérieure s'appuie sur ces

<sup>16</sup> Voir l'exposé de GALIEN, *De comp. med. sec. loc.*, X, 8 Kühn (XII, p. 799-801) et la définition du PSEUDO-GALIEN, *Definitiones medicae* Kühn (XIX, p. 437, l. 14-15) : Τριχίσις ἐστὶ βλεφάρων πτώσις καὶ τῶν ἐν αὐτοῖς τριχῶν γένεσις παρὰ φύσιν. Voir aussi PAUL D'ÉGINE, III, 22, 19 ; AÉTIUS, VII, 68 ; LÉON, III, 14.

<sup>17</sup> Cf. MARGANNE (1994), p. 3 et n. 10 sur le trichiasis.

<sup>18</sup> Voir en particulier le long chapitre d'AÉTIUS, VII, 69, qui précède immédiatement celui sur les ἀκολλήματα τριχῶν.

<sup>19</sup> Voir par exemple DIOSCORIDE, I, 70 (lentisque) ; I, 73 (asphalte) ; II, 9 (escargots) ; II, 50 (blanc d'œuf) ; II, 133 (condrilla), etc.

<sup>20</sup> *Simpl. med.*, I, 50 Wellmann (III, p. 169, l. 1-6) : ἀνακολλήματα <τριχῶν· ἀνακολλᾶ> δὲ τὰς εἰσκλημένας ἢ παραφυομένας τρίχας ἐν τοῖς βλεφάροις μαστίχη μηλωτίδι θερμῇ προσαγομένη αὐτοῖς καὶ οὕτως ἀνακολλωμένων ἐπὶ τὴν ἰδίαν τάξιν τῶν τριχῶν· ἢ ἄσφαλτος ὁμοίως, ἢ λιθοκόλλα ὁμοίως, <ἢ> κοχλίου τὸ κολλῶδες βελόνη ἀναλαμβάνομενον, ἢ χονδρίλλης κόμμι ὁμοίως, repris par AÉTIUS, VII, 70 Olivieri (II, p. 320, l. 9-17) qui combine à Dioscoride des passages tirés de Galien, en particulier une recette composée (cf. *infra*, n. 22) : Ἀνακολλήματα τριχῶν. ἀνακολλᾶ δὲ τὰς εἴσω ἀνακλωμένας παρὰ φύσιν ἐν τοῖς βλεφάροις τρίχας μαστίχη μηλωτρίδος θερμῆς προσαπτομένης καὶ οὕτως ἀνακλωμένων ἐπὶ τὴν ἰδίαν τάξιν τῶν τριχῶν. ἄσφαλτος ὁμοίως ταυροκόλλα ὁμοίως κοχλίου τὸ κολλῶδες βελόνη ἀναλαμβάνομενον, ἱεράκειος ὀπός, τῶν ἀνακολλίων λεγομένων ὁ ὀπός, ἀμμωνιακὸν θυμίαμα, σύνθετον δὲ τοῦτο· ῥητήνης ξηρᾶς πίσσης ξηρᾶς θείου ἀπύρου ἀσφάλτου ἀνὰ ς α κηροῦ ς τὸ ε· τήξας ἀπόθου· ἐν δὲ τῇ χρῆσει μηλωτρίδα πύρωσον καὶ παραπτόμενος τοῦ φαρμάκου ἀνακόλλα τὰς τρίχας. PAUL D'ÉGINE, *Epit.*, III, 22, 19 Heilberg (I, p. 178, l. 18-19) résume lui aussi Dioscoride, sous le titre Τριχοκόλλια· ἀνακολλᾶ δὲ τὰς εἰσκεκλασμένας τρίχας ἄσφαλτος, μαστίχη, κολοφωνία, κόμμι, κοχλίου τὸ κολλῶδες.

<sup>21</sup> Fragm. 32 Guardasole, p. 151-152.

<sup>22</sup> *De comp. med. sec. loc.*, IV, 8 Kühn (XII, p. 741, l. 3-8) dans une partie sur les ὑγραὶ ὀφθαλμικαὶ utilisées par Philippe de Césarée : [Ἀνακολλήματα τριχῶν, Ἡρακλείδου Ταραντίνου.] 4 Κηροῦ ς α . πίσσης ς α . λιθοκόλλης ς α . ταυροκόλλης ς α . μαστίχης δραχμὴν μίαν, ὁμοῦ τήξας ἀπόθου, ἐν δὲ τῇ χρῆσει μηλωτίδος τὸ ἄκρον πυρώσας παράπτου τῷ φαρμάκῳ καὶ τὸ διαλυόμενον αἴρων ἀνακόλλα τὰς

passages de Dioscoride et de Galien, sources des passages parallèles chez Oribase, Aëtius ou Paul d'Égine. Cet emplâtre pour les cils est passé dans la médecine latine : Cassius Felix transmet un *tricollema capillis oculorum ligandis* composé de poix, cire, résine de lentisque et résine grillée, fondues à la vapeur et amalgamées sous forme de collyres en bâtonnets<sup>23</sup>. Excepté la résine de lentisque (cf. *infra*, comm. ad l. 6), aucun des ingrédients constitutifs de cet emplâtre (résine, poix, asphalte, cire) ne figure dans notre papyrus.

3. ἀνακόλλημα ῥεύματος, ῥευμάτων, ου πρὸς ῥεύματα, « cataplasme adhésif contre la ou les fluxion(s) », ου ἀνακολλήματα ὀφθαλμῶν ῥευματιζομένων, « cataplasmes adhésifs pour les yeux atteints de fluxion ».

Le troisième type d'ἀνακόλλημα communément attesté dans la littérature médicale, contre les fluxions, les sécrétions ou les écoulements, relève lui aussi, même si ce n'est pas toujours précisé, de l'ophtalmologie : il ne s'agit plus cette fois de maintenir en place les cils, mais d'arrêter et d'assécher ces flux<sup>24</sup>. Galien présente le terme comme spécialisé et technique lorsqu'il le définit : ainsi, parlant des médicaments à effet dissolvant et répulsif, il y inclut « ceux qu'on place sur le front quand les yeux souffrent de fluxion, appelés par les médecins ἀνακολλήματα »<sup>25</sup>. On remarque qu'il s'agit là d'un terme générique, pouvant se suffire à lui-même, à l'inverse des deux emplois précédents qui nécessitaient l'adjonction soit de ἐντέρων, soit de τριχῶν. Dans le long exposé qu'il consacre aux remèdes ophtalmologiques (*De compos. med. sec. loc.*, IV Kühn [XII, p. 696-803]), Galien range l'ἀνακόλλημα parmi les médicaments secs, à usage externe, selon le plan suivi par son prédécesseur Asclépiade, dans le premier livre de ses *Remèdes externes* intitulé Marcella<sup>26</sup>. Galien reprend le même ordre d'exposition

τρίχας. ἄλλο. ἧ ῥητίνης ξηρᾶς, πίσσης ξηρᾶς ἀνὰ ς α . θείου ἀπύρου δραχμὴν μίαν, ἀσφάλτου ς μίαν, κηροῦ ς β . τήξας χρῶ. La première recette est reprise sous forme abrégée par ORIBASE, *Syn. ad Eusth.*, III, 153 Raeder (p. 105, l. 23-26 : Ἀνακολλήματα τριχῶν. Κηροῦ, πίσσης, λιθοκόλλης ἀνὰ ς α ὁμοῦ τήξας ἀπόθου· ἐν δὲ τῇ χρήσει μηλωτίδος τὸ ἄκρον πυρώσας παράπτου τῷ φαρμάκῳ καὶ τὸ διαλυόμενον αἴρων ἀνακόλλα τὰς τρίχας), la seconde par AÉTIUS, VII, 70 Olivieri (II, p. 320, l. 12-14 : ῥητίνης ξηρᾶς πίσσης ξηρᾶς θείου ἀπύρου ἀσφάλτου ἀνὰ ς α κηροῦ ς τὸ c· τήξας ἀπόθου· ἐν δὲ τῇ χρήσει μηλωτρίδα πύρωσων καὶ παραπτόμενος τοῦ φαρμάκου ἀνακόλλα τὰς τρίχας).

<sup>23</sup> *De medicina*, XXIX, 25 Fraisse (p. 68, l. 1-3) : *Tricollema capillis oculorum ligandis. Picis siccae, cerae, mastices, resinae frixae, omnium IV paria pondera in uno consolues ad uaporem et facies collyria oblonga*. Si, comme le note l'éditrice, p. 68, n. 229, le terme τριχοκόλλημα n'est pas attesté en grec, il évoque néanmoins le τριχοκόλλια de PAUL D'ÉGINE, *Epit.*, III, 22 cité ci-dessus (n. 20), même si les ingrédients diffèrent.

<sup>24</sup> L'emplâtre est parfois qualifié de ξηραντικόν ου ἐφεκτικόν. Outre les intitulés de recettes citées *infra* p. 127, voir par exemple PAUL DE NICÉE, 32 Ieraci Bio (p. 97, l. 44-45) : ἀνακολλήματά τε τῆς κεφαλῆς τοῦ μετώπου καὶ κροτάφου ἐπιθήσω, πρὸς τὸ ἀναξηρᾶναι τὸ ῥεῦμα καὶ στείλαι τὸ ἐπιρρέον ὑγρόν.

<sup>25</sup> *De comp. med. per gen.*, VI, 8 Kühn (XIII, p. 901, l. 35) : ἐν οἷς ἐστὶ καὶ τὰ κατὰ τοῦ μετώπου ῥευματιζομένων ὀφθαλμῶν ἐπιτιθέμενα, καλούμενα δὲ ὑπὸ τῶν ἰατρῶν ἀνακολλήματα ; cf. aussi *De simpl. med. temp. ac facult.*, XI, 31 Kühn (XII, p. 353, l. 13-14) : πρὸς τὰ κατὰ τοῦ μετώπου τῶν καλουμένων ἀνακολλημάτων ἐπιτιθέμενα. Voir également PAUL D'ÉGINE, *Epit.*, VII, 16, 5 Heiberg (II, p. 335, l. 21) : τὰ δὲ ἀνακολλήματα προσαγορευόμενα.

<sup>26</sup> Sur Asclépiade, voir FABRICIUS (1972), p. 192-199, et pour la discussion sur le titre Marcella, *ibid.*, p. 248-253.

qu'Asclépiade, qui traite successivement des cataplasmes, des ἀνακόλληματα et des onguents<sup>27</sup>. On retrouve le même genre d'associations chez Oribase dans le résumé introductif du livre III de sa *Synopsis*<sup>28</sup>, comme chez Aétius<sup>29</sup>, tandis que Paul d'Égine regroupe collyres et ἀνακόλληματα<sup>30</sup>.

Dans la mesure où seul ce type de cataplasme semble pouvoir être couramment dénommé ἀνακόλλημα sans autre précision et où tous les ingrédients de notre papyrus, comme on le verra, sont cités par les médecins comme des composants habituels de ce troisième type d'ἀνακόλληματα, — et presque toujours en lien avec l'ophtalmologie dans les témoins papyrologiques —, l'hypothèse selon laquelle notre papyrus transmet une recette de cataplasme adhésif contre les fluxions oculaires paraît la plus satisfaisante, malgré la mention finale de la goutte sur laquelle nous reviendrons.

Il nous reste maintenant à replacer son usage dans le contexte des conceptions ophtalmologiques antiques et à en préciser la composition.

### *Nature et emplois de l'ἀνακόλλημα contre les fluxions oculaires*

Dans le cadre de la médecine humorale qui sous-tend les théories des médecins antiques, bon nombre d'affections sont dues aux déplacements des humeurs dans le corps. L'ophtalmologie n'échappe pas à cette explication. Galien, par exemple, met les affections ophtalmologiques sur le compte d'excès d'humeurs et d'écoulements issus de la tête qui lèsent les yeux et doivent être traités, conformément à la thérapie par les contraires, par des médicaments asséchants<sup>31</sup>. Il ne fait là que reprendre des théories déjà bien attestées dans la médecine hippocratique, en particulier dans *Vision*<sup>32</sup> ou dans *Lieux dans l'homme* qui ne distingue pas moins de sept fluxions venant de la tête, dont la troisième tombant sur les yeux<sup>33</sup>. Comme l'a bien rappelé

<sup>27</sup> *De comp. med. sec. loc.*, IV, 6 Kühn (XII, p. 726, l. 16-17) : καὶ μετὰ ταῦτά γε καταπλάσμάτων τῶν τοῖς ὀφθαλμοῖς ἀρμοττόνων, ἀνακόλλημάτων τε καὶ τινῶν ἐπιχρίστων φαρμάκων ὑπὸ τοῦ Ἀσκληπιάδου γεγραμμένων, repris ensuite avec une légère variation, *ibid.*, IV, 8 Kühn (XII, p. 742, l. 18-p. 743, l. 2) : Τὰ πρὸς ὀφθαλμοῦς, ἐν τῷ αὐτῷ βιβλίῳ τῷ πρώτῳ τῶν ἐκτὸς Ἀσκληπιάδου γεγραμμένα καταπλάσματα καὶ ἀνακόλληματα καὶ περιχρίσματα.

<sup>28</sup> *Syn. ad Eust.*, synopsis Raeder (p. 3, l. 11-14) : ἐν δὲ τῷ τρίτῳ περὶ τῶν ἐν χρήσει δοκίμων κηρῶν, ἐμπλάστρων, μαλαγμάτων, καταπλάσμάτων, τροχίσκων, ξηρίων, κολλυρίων, ξηροκολλυρίων, ἀνακόλλημάτων, σμηγμάτων, δρωπάκων, διαχρισμάτων ὀδόντων, ἀντιδότων, καθαρτηρίων, θυμιαμάτων.

<sup>29</sup> Table du livre VII reprise au ch. VII, 96 Olivieri (II, p. 340, l. 30-31) : Περὶ τῶν κροταφιδῶν καταπλάσμάτων καὶ ἀνακόλλημάτων καὶ ἐπιχρίστων.

<sup>30</sup> *Epit.*, table du I. VII, reprise au ch. VII, 16 Heiberg (II, p. 333, l. 15) : Περὶ κολλουρίων καὶ ἀνακόλλημάτων. On notera que le terme est inconnu d'Alexandre de Tralles, bien que celui-ci consacre son livre II aux remèdes ophtalmologiques.

<sup>31</sup> Par exemple *De comp. med. sec. loc.*, IV, 6 Kühn (XII, p. 726, l. 1-4) : τὰς ἐπιρροὰς εἴργοντα δηλονότι τῶν ὑγρῶν, ἐξ ὧν εἰώθασιν οἱ ὀφθαλμοὶ κακοῦσθαι.

<sup>32</sup> *Vision*, 9, 1-2 Joly (CUF, p. 171, l. 10-22 = Craik, p. 44, l. 8-17 = Littré IX, p. 158, l. 19-p. 160, l. 11) qui recommande en cas d'ophtalmie de purger la tête et le ventre, de saigner, d'appliquer des ventouses puis un cataplasme.

<sup>33</sup> Voir l'ensemble du ch. XIII Joly (CUF, p. 51-54 = Craik, p. 52-56 = Littré VI, p. 298-302), qui traite des différents cas de fluxion en indiquant le traitement pour chacun, avec entre autres des médicaments siccatifs tantôt pour les yeux seuls, tantôt pour l'ensemble de la tête.

M.-H. Marganne<sup>34</sup>, la plupart des affections ophtalmologiques, bien que de nature variée, sont expliquées par un écoulement (ῥεῦμα, ῥευματισμός, ἐπιρροά, etc.), qu'il s'agisse d'inflammations de l'œil, de gonflements, d'ophtalmies, de larmolements ou même de la cataracte. Ce cadre théorique général humoral explique que les thérapies mises en œuvre dans l'ophtalmologie ne soient pas toutes spécifiques, mais recourent aux différents moyens couramment utilisés par les médecins anciens pour réguler les humeurs, comme le régime, la saignée, le bain, les fumigations, selon les indications énoncées dans un célèbre aphorisme hippocratique souvent cité dans la littérature ophtalmologique postérieure<sup>35</sup>. Les médecins ont par la suite mis au point des traitements relevant de l'ophtalmo-chirurgie indirecte, bien décrits chez les auteurs et dans quelques papyrus médicaux, comme la cautérisation ou la saignée des vaisseaux aux tempes, l'application de ventouses ou de sangsues<sup>36</sup>, les scarifications et deux opérations spécifiques, l'*hypospathismos*, consistant à décoller la peau du front préalablement entaillée pour faire saigner les vaisseaux descendant du sommet de la tête vers les yeux<sup>37</sup>, et le *periskythismos*, par contact ou par réunion des chairs, plus radical, car le praticien incise la peau du crâne d'une tempe à l'autre, jusqu'à l'os, puis maintient les lèvres de la plaie écartées dans l'idée que la cicatrisation provoquera un épaississement de la peau, une compression des vaisseaux et, ainsi, empêchera toute fluxion ultérieure<sup>38</sup>. Le choix de la thérapie dépend de la localisation supposée du flux considéré comme à l'origine de l'atteinte aux yeux, et aussi de sa nature.

Si Dioscoride et Galien n'apportent guère d'éléments sur les conditions d'utilisation de l'ἀνακόλλημα au sein de cette panoplie, sinon pour souligner ses capacités astringentes, on trouve davantage de détails chez Aétius et Paul d'Égine.

— Dans son chapitre VII, 96, intitulé περὶ τῶν κροταφιδῶν καταπλασμάτων καὶ ἀνακολλημάτων καὶ ἐπιχρίστων, tiré de Sénévros, actif sous Auguste, Aétius évoque le « concert » des fluxions qui tombent sur les yeux depuis le sommet de la tête, les migraines, sphacèles et écoulements qui accentuent les douleurs oculaires et précise dans quels cas on doit utiliser les παρακολλήματα (terme chez lui synonyme d'ἀνακολλήματα employé dans ce seul chapitre liminaire) et les onguents, à savoir chez les malades dont les yeux sont atteints de fluxion et dont les vaisseaux dans la région du front et des tempes sont enflés et distendus. Ils doivent en revanche être évités quand l'écoulement provient de vaisseaux situés en profondeur. Autre condition pré-

<sup>34</sup> MARGANNE (1994), p. 130.

<sup>35</sup> *Aphorismes*, VI, 31 Littré (IV, p. 570, l. 8-9) : Ὀδύνας ὀφθαλμῶν ἀκρητοποίησιν, ἢ λουτρόν, ἢ πυρίην, ἢ φλεβοτομίην, ἢ φαρμακοποίησιν λύει. Pour la postérité de cet aphorisme chez Galien, voir ANASTASSIOU & IRMER (1997), p. 134-135 et (2001), p. 101-102 ; chez les auteurs postérieurs, y compris latins et arabes, voir ANASTASSIOU & IRMER I (2006), p. 101 et (2012), p. 146-147.

<sup>36</sup> Voir par exemple le BKT X 21 (Mertens-Pack<sup>3</sup> 2345.021 ; LDAB 154377), que nous avons rattaché au domaine ophtalmologique, et en particulier notre commentaire p. 187-193.

<sup>37</sup> Sur cette opération, cf. le commentaire du P.Ross.Georg. I 20 (Mertens-Pack<sup>3</sup> 2343 ; LDAB 4778) par MARGANNE (1994), ch. IV, p. 112-132, et en particulier p. 130-132, à propos de la col. III, l. 117-125 (traitement des écoulements chroniques), avec les parallèles et la bibliographie antérieure.

<sup>38</sup> Sur cette autre opération, souvent comparée à un scalp, cf. le riche commentaire du P.FuadUniv. App. I n° 1 (Mertens-Pack<sup>3</sup> 2377 ; LDAB 1081) par MARGANNE (1994), ch. VI, p. 147-172, avec divers schémas représentant les deux types d'intervention.

cisée pour leur emploi : l'absence d'inflammation, sinon ils aggravent la situation en faisant converger par compression les flux vers l'endroit enflammé<sup>39</sup>.

— Paul d'Égine, dans un chapitre consacré aux fluxions (πρὸς ἐπιφορὰν ρεύματος) dont certains éléments remontent peut-être à Archigène<sup>40</sup>, énumère tous les moyens qu'il convient d'utiliser au début de la maladie : jeûner, boire de l'eau, s'abstenir sexuellement, se purger, s'appliquer des lotions ou des onguents sur le visage, le front ou les paupières. Paul nuance ensuite ce qu'on lisait chez Aétius : selon lui, les ἀνακόλληματα peuvent non seulement s'utiliser dans les cas de fluxions sans inflammation, mais aussi s'il y a une inflammation à condition que leur origine se situe « au-dessus du crâne », c'est-à-dire en superficie. Lorsqu'elles proviennent de l'intérieur du crâne et se prolongent, c'est alors qu'il faut recourir aux interventions déjà mentionnées, saignées, ventouses, cautérisations, *hypospathismos* et *periskythismos*<sup>41</sup>.

Il en ressort donc que l'ἀνακόλλημα s'emploie en première intention dans les cas de fluxions encore peu graves et superficielles, juste après les thérapies non spécifiques. Il s'utilise en cataplasme et s'applique sur le front, comme le précisait Paul d'Égine<sup>42</sup>, ou sur les tempes<sup>43</sup>, la plupart du temps à l'aide d'un linge, avec du blanc

<sup>39</sup> ΑΕΤΙΟΥΣ, VII, 96 Olivieri (II, p. 340, l. 30-p. 341, l. 12) : ἐπειδὴ δὲ ἡ χορηγία τῶν ρευμάτων ἐπὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐκ τῶν ὑπερκειμένων τόπων γίνεταί, ἡμικρανίαί γὰρ καὶ σφάκελοι καὶ ρευματισμοὶ τῆς κεφαλῆς ἐπαύξουσι τὰς τῶν ὀφθαλμῶν ὀδύνας, ὅθεν καὶ τούτοις βραχέα βοηθήματα δέον ἀπονεῖμαι· χρηστὸν τοίνυν παρακολλησεὶ καὶ παραχρίστοις, ὡς εἴρηται, ἐφ' ὧν ρευματίζονται οἱ ὀφθαλμοὶ καὶ ἐφ' ὧν διὰ τὴν τῆς κεφαλῆς ὀδύνην τὰ περὶ τὸ μέτωπον καὶ τοὺς κροτάφους ἀγγεῖα κυρτούμενα διατείνεται. Εἰ γὰρ ἡ ἐπιφορὰ μὴ ἐκ τῶν περὶ τὸ μέτωπον καὶ τοὺς κροτάφους καὶ τὰ βλέφαρα ἀγγείων συμβαίνει, ἀλλ' ἐκ τῶν ἐν βάθει, τὰ παρακολληήματα καὶ αἱ ἐγχρίσεις βλάπτουσι μᾶλλον· ἔτι δὲ εἰ μὲν ἄνευ φλεγμονῆς οἱ ρευματισμοὶ τῶν ὀφθαλμῶν γίνονται, ἐπέχουσι τὰ παρακολληήματα. Φλεγμονῆς δὲ γενομένης, προσδιατείνει μᾶλλον τῇ θλίψει ἐκ τῶν κύκλω τόπων ἐπὶ τοὺς φλεγμαίνοντας διωθόμενα τὰ ὕγρα. Ce genre de subtilités dans l'origine des fluxions, selon qu'elles proviennent de l'intérieur ou de l'extérieur du crâne, est contesté par GALIEN, *De comp. med. sec. loc.*, IV, 1 Kühn (XII, p. 698, l. 4-8) : οὐ φαίνονται δὲ οἱ τοιοῦτοι διορισμοί, καθάπερ ἔνιοι γράφουσι, πρὸς ρεῦμα. τὸ δ' ἀπὸ τῶν ἔνδον τοῦ κρανίου πρὸς ρεῦμα τὸ ἀπὸ τῶν ἐκτὸς ἢ νῆ Δία τὸ ἀπὸ τῶν ἀρτηριῶν ἢ τῶν φλεβῶν χορηγούμενον.

<sup>40</sup> On en retrouve en effet le début chez GALIEN, *De comp. med. sec. loc.*, IV, 8 Kühn (XII, p. 790-791), dans un passage attribué à Archigène, mais avec des variantes importantes ; en particulier tout ce qui concerne les ἀνακόλληματα chez Paul n'a pas d'équivalent chez Galien.

<sup>41</sup> PAUL D'ÉGINE, III, 22, 5 Raeder (V, p. 173, l. 1-8) : Πρὸς δὲ τὰς ἐπιφορὰς τῶν ρευμάτων ἐν ἀρχῇ μὲν ἀρμόζει ἀσιτία καὶ ὑδροποσία καὶ πάντων μᾶλλον συνουσίας ἀποχή, καὶ κοιλία ὑποσυρέσθω, καὶ ὀξυκράτῳ ὕδαρεῖ προσκλυζέσθω τὸ πρόσωπον, εἰ μάλιστα ζέον εἴη τὸ ρεῦμα· εἰ δὲ μή, χαλκάνθῳ σὺν μέλιτι καταχρίεσθω τὸ μέτωπον καὶ τὰ βλέφαρα· ἔνιοι δὲ τὸ χάλκανθον ὕδατι διέντες διδόασιν προσκλυζέσθαι. Ἐπὶ δὲ τῶν ἄνευ φλεγμονῆς ρευματιζομένων ἢ καὶ σὺν φλεγμονῇ μὲν, ὑπὲρ τὸ σκύφιον δὲ τῆς κατασκευῆς οὐσης, ἀνακόλλημασι χρηστὸν κατὰ τοῦ μετώπου. On notera au passage que le terme σκύφιον au sens de « crâne » n'est attesté que dans ce chapitre, à deux reprises.

<sup>42</sup> L'indication κατὰ ou ἐπὶ τοῦ μετώπου ἐπιτιθέμενον, *vel sim.*, revient déjà souvent chez Dioscoride et Galien à propos des divers ingrédients pouvant être utilisés comme ἀνακόλληματα ou entrant dans leur composition. Cf. par exemple, pour Dioscoride, *De mat. med.*, II, 50, 1 Wellmann (I, p. 137, l. 2-3, à propos du blanc d'œuf) ; II, 105, 2 Wellmann (I, p. 174, l. 14-15, à propos de la fève de Grèce) ; II, 135, 2 Wellmann (I, p. 207, l. 3-4, à propos de la chair du concombre) ; pour Galien, *De simpl. med. temp. ac fac.*, XI, 1 Kühn (XII, p. 322, l. 13-14, à propos de l'escargot) ; *ibid.*, XI, 31 Kühn (XII, p. 353, l. 13, à propos des œufs).

<sup>43</sup> Les ἀνακόλληματα sont rangés dans un chapitre intitulé περὶ τῶν κροταφῶν καταπλασμάτων chez ΑΕΤΙΟΥΣ, VII, 96 ; front et tempes sont souvent associés dans les indications d'emploi : cf. par exem-

d'œuf (cf. l. 7 de notre papyrus) pour le faire adhérer. Il s'apparente donc à ce que la médecine classique appelait un « frontal » (ou « frontale »), à cette nuance près que ce terme désigne d'ordinaire une préparation non astringente employée contre les maux de tête<sup>44</sup>. Il se trouve que la dernière des recettes contre la migraine du dossier de Dioscore conserve une préparation assez proche d'un frontal au sens propre du terme, à appliquer sur les tempes avec du blanc d'œuf<sup>45</sup>. Doit-on en tirer des conclusions sur son état de santé et ses préférences en matière de traitement ?

### *Composition des ἀνακολλήματα*

C'est Paul d'Égine qui est le plus explicite et le plus précis en la matière en distinguant deux types d'ἀνακολλήματα, un simple et un composé. Le simple, dont il donne plusieurs formules possibles, se compose de feuilles de vigne ou de suc de fruits ou de baies (mûre, pourpier, coing, noix de galle) délayés avec un peu de vin et de farine, ou de ciguë ou morelles avec de l'eau, ou encore d'escargots avec leur coquille, ou bien de tout ingrédient astringent ou refroidissant, le tout appliqué en cataplasme d'une tempe à l'autre ; les composés consistent en un onguent plus élaboré, à base de fleur de farine de blé, myrrhe, encens et blanc d'œuf, ou bien de terre de Samos, myrrhe, grains d'encens et blanc d'œuf. Des variantes existent, adaptées à des fluxions plus froides, avec cette fois du soufre naturel, de l'asphalte, de la poix et de la colophane<sup>46</sup>. On retrouve des éléments très comparables dans un autre chapitre de Paul d'Égine beaucoup plus synthétique qui passe en revue les divers remèdes pour les maladies des yeux et s'achève sur les ἀνακολλήματα, avec un rappel de leur composition (sont indiqués en gras les ingrédients présents aussi dans notre papyrus) :

PAUL D'ÉGINE, VII, 16, 5 Raeder (v, p. 335, l. 21-25) : τὰ δὲ ἀνακολλήματα προσαγορευόμενα σκευάζεται μὲν ἐκ τῶν ἐμπλασσόντων τε καὶ σφιγγόντων καὶ κολλώντων ἢ ψυχόντων ἢ στυφόντων ἢ ξηραίνόντων, οἷον γύρεως, μάννης, γῆς

ple GALIEN, *De comp. med. sec. loc.*, IV, 8 Kühn (XII, p. 745, l. 6), à la fin d'une recette d'ἀνακολλήματα ῥευμάτων ἐφεκτικά : ἔπειτα ἐμπλάσας εἰς ὀθόνιον ἐπιτίθει κατὰ τῶν κροτάφων καὶ τοῦ μετώπου.

<sup>44</sup> Voir par exemple JAMES (1746), col. 1121-1122, s. v. *anacollemma* : « nom d'un certain topique qu'on applique sur le front, pour arrêter & calmer le trop grand mouvement des humeurs qui tombent sur les yeux (...). Il ne diffère du *frontale* qu'en ce qu'on y emploie des poudres astringentes, telles que le bol d'Arménie, le sang de dragon ou l'acacia, mêlés avec du vinaigre ou du blanc d'œuf, au lieu que le *frontale* est une application de telle drogue qu'on juge convenable sur le front pour calmer les maux de tête. » Voir aussi LITTRÉ (1873<sup>13</sup>), p. 638, s. v. *frontal* : « topiques que l'on applique sur le front, particulièrement dans les céphalalgies ».

<sup>45</sup> P.Cair.Masp. II 67141, II r<sup>o</sup>, l. 28-29 (Mertens-Pack<sup>3</sup> 2406 ; LDAB 6245) : ἄλλ(ο)· εὐφο[ρ]βίου μετὰ λευκοῦ τ[ῶ]ν ῥῶν κατάπλασε τοὺς κροτά[φο]υς.

<sup>46</sup> PAUL D'ÉGINE, III, 22, 5 Raeder (v, p. 173, l. 8-17) : ἀνακολλήμασι χρηστὸν κατὰ τοῦ μετώπου, ἀπλοῖς μὲν ἀμπέλου φύλλοις χλωροῖς ἢ βάτου χυλίσματι ἢ ἀνδράχνης ἢ Κυδωνίων σὺν λεπτῷ ἀλφίτῳ ἢ κηκίδι λείᾳ σὺν οἴνῳ καὶ τῷ λεπτῷ τοῦ ἀλφίτου ἢ κωνεῖῳ ἢ ψυλλίῳ σὺν ὕδατι ἢ στρύχνῳ ἢ κοχλίῳ σὺν τοῖς ὀστράκοις λείῳις καταπλασθεῖσιν ἀπὸ κροτάφου ἐπὶ κρόταφον καὶ καθόλου τοῖς στύφουσί τε καὶ ψύχουσι· συνθέτοις δὲ τοῖσδε· γύρις σιτίνη καὶ σμύρνα ἢ λίβανος σὺν ῥοῦ τῷ λευκῷ καταχρίεσθω ἢ Σαμία γῆ μετὰ σμύρνης καὶ μάννης ὁμοίως τῷ λευκῷ τοῦ ῥοῦ. Ἐπὶ δὲ τῶν ψυχροτέρων ῥευμάτων θεῖον ἀπύρου, ἀσφάλτου, πίσης, κολοφονίας ἀνά ζ β.

Σαμίας, **σμύρνης**, κοχλίων, **ἀκακίας**, **όπίου** σὺν **ῥοῦ τῷ λεπτῷ**, κολλᾶται δὲ τῷ μετώπῳ, ἐφ' ὧν οὐχ ὑποσκύφιον τὸ ὑγρὸν ἀλλ' ἕξωθέν ἐστιν<sup>47</sup>.

La présence dans cette liste de plusieurs des ingrédients mentionnés dans le papyrus (myrrhe l. 3, acacia l. 1, opium l. 4, blanc d'œuf l. 7) rattache donc notre recette au type composé d'ἀνακόλλημα.

À côté de ce passage récapitulatif et synthétique de Paul d'Égine, la littérature médicale conserve plusieurs recettes d'ἀνακόλλημα, variées dans le nombre comme dans le choix de leurs ingrédients, mais dont aucune ne recoupe exactement celle de notre papyrus.

(1) DIOSCORIDE, *Eupor.*, I, 34 Wellmann (III, p. 163, l. 9-11) : ἴστησιν δὲ τὰ ρεύματα ἐπὶ τοῦ μετώπου ἐπιτιθέμενα ἀνακολλήματα· **ῥοῦ τὸ λευκόν**, γῦρις, λίβανος, μίγντα καὶ ἐπιχρισθέντα ὀθονίῳ, ἢ <ἦ> ἀπὸ τῶν μαγειρείων αἰθάλη πυέλῳ μαλαχθεῖσα ἐπιχρίεται.

(2) GALIEN, *De comp. med. sec. loc.*, IV, 8 Kühn (XII, p. 745, l. 3-14), deux recettes différentes d'ἀνακολλήματα ρευμάτων ἐφεκτικά :

(a) ἧ Γύρεως<sup>48</sup> μέρος α . **σμύρνης** μέρος α . μάννης λιβάνου μέρος α . ἀναλάμβανε **ῥοῦ τῷ λευκῷ**, ἔπειτα ἐμπλάσας εἰς ὀθόνιον ἐπιτίθει κατὰ τῶν κροτάφων καὶ τοῦ μετώπου.

(b) ἄλλο. ἧ ὑοσκυάμου σπέρματος δραχμὰς ιβ . **όπίου** ς α . κρόκου ς α . γύρεως δραχμὰς δ . ὧν ὀπτῶν λεκίθους β . καστορίου ς α . ἅπαντα φυράσας ἀναλάμβανε καὶ χρῶ.

(3) PSEUDO-GALIEN, *De rem. parab.*, I, 4 Kühn (XIV, p. 347, l. 8-9) : Ἀνακολλήματα πρὸς ρεύματα. Κοχλίαν μετὰ τοῦ ὀστράκου κόψας, ἀπὸ τοῦ κροτάφου ἐπὶ τὸν κρόταφον κατὰχρη.

(4) ORIBASE

(a) *Syn. ad Eusth.*, III, 146 Raeder (p. 104, l. 21-24) : Ἀνακόλλημα ρεύματος ἐφεκτικὸν Κλέωνος. Γῆς Σαμίας μέρος α , **σμύρνης** μέρος α , μάννης μέρος α . ἀναλάμβανε **ῥοῦ τῷ λευκῷ**, ἔπειτα ἐμπλάσας εἰς ὀθόνιον ἐπιτίθει κατὰ τῶν κροτάφων καὶ τοῦ μετώπου. Cf. *supra* (2) (a).

(b) *Ad Eun.*, IV, 15 Raeder (p. 445, l. 8-16) : Πρὸς ρεῦμα ὀφθαλμῶν. ῥεύματος δ' ἐνοχλοῦντος, ἀνακόλλημα ποιεῖν κατὰ τοῦ μετώπου, λιβανωτὸν

<sup>47</sup> « Ce qu'on appelle ἀνακολλήματα est composé à partir de ce qui obstrue, resserre, colle, réfrigère, est astringent ou dessèche, comme la fleur de farine, les grains d'encens, la terre de Samos, la myrrhe, les escargots, l'acacia, l'opium avec du blanc d'œuf ; on les colle sur le front, chez ceux dont le flux provient non pas de sous le crâne, mais de l'extérieur ». On retrouve ce passage presque textuellement dans les *Dix traités sur l'œil* attribués à Hunain, au l. IX consacré aux remèdes composés : « These plasters are prepared with the things required by the place (to which they are to be applied) in order to contract it, or with things which cool, strengthen, thicken and dry it, like dust of millstones (*i. e.* finest flour), powder of frankincense, the earth named after Samos, myrrh, acacia, opium with white of eggs and with mucilage of land-snails. They are stuck to the forehead and are useful to those to whose eyes a (bad) humour flows, since they prevent it from flowing into the blood-vessels inside the skull but direct it into the external vessels » (MEYERHOF [1928], p. 131, l. 10-21).

<sup>48</sup> Les deux passages parallèles chez Oribase et Aétius (cf. ci-dessous) donnent tous deux non pas Γύρεως mais Γῆς Σαμίας. Le texte de Kühn est-il à corriger ?

λεῖον μετὰ γύρεως ὠοῦ τῷ λευκῷ μινγύντα. καὶ μετέωρον ἔχειν τὴν κεφαλὴν συμφέρει καὶ ἡσυχάζειν καὶ διαδέσμοις χρῆσθαι τῶν ἄκρων. ἄλμυροῦ δ' ὄντος καὶ δριμέος τοῦ ρεύματος, ἐγγέοντα γλυκαίνειν τῷ γάλακτι καὶ τῷ λευκῷ τοῦ ὠοῦ τὰς τε λήμας ἀφαιρεῖν εὐαφῶς καὶ μαλακῇ σπογγίᾳ. μεγάλης δ' οὔσης τῆς ἐπιφορᾶς μετὰ περιωδυνίας, κατάπλασσε οὕτως· ρόδων ξηρῶν ς δ, κρόκου ς α· ἀναλάμβανε μελιλώτων ἀφηνήματι <ἦ> γλυκεῖ. Cf. ΑἸΤΙΟΥΣ, VII, 4 et PAUL D'ÉGINE, III, 22, 5 (voir *supra* n. 22).

- (5) ΑἸΤΙΟΥΣ, VII, 96 Olivieri (II, p. 341, l. 13-26), dans le chapitre περὶ τῶν κροταφῶν καταπλασμάτων καὶ ἀνακολημάτων καὶ ἐπιχρίστων, à la suite du passage cité plus haut, donne plusieurs recettes avec des variantes selon la nature de la fluxion : τὰ μὲν οὖν διὰ τῆς σεμιδάλεως καὶ ὠῶν καὶ λιβάνου συντιθέμενα παρακολλημάτα παραιτητέον (...). εἰ μὲν οὖν θερμὴ δυσκρασία τὸ βλάπτον ἐστὶ, κρόκον ὄπιον σμύρναν λίβανον ἴσα λειώσαντες ὕδατι καὶ γλοιοῦ πάχος ποιοῦντες ἐπιχρίομεν καὶ παρ' αὐτὰ ὕπνον ποιήσαντες τῆς ὀδύνης ἀπαλλάττομεν. καὶ ποτάμιοι στρατιῶται συλλειωθέντες μετὰ ἀλόης τὸ αὐτὸ ποιοῦσι· καὶ τὸ πολύγονον δὲ σὺν μαστίχῃ λειωθὲν καὶ ἐπιχρισθὲν παρηγόρησε· καὶ ὁ τοῦ μανδραγόρου δὲ φλοιὸς σὺν λιβανωτῷ θαυμαστῶς ποιεῖ· καὶ μαστίχη σὺν χυλῷ κράμβης ἀπλύτου λειωθεῖσα ὑποξηραίνει θαυμαστῶς καὶ ἡ τῶν χαλκῶν αἰθάλη, ἣν καλοῦσιν ἠφαίστιον, ἴσθησιν ἠρέμα μετὰ ὠοῦ φυραθὲν καὶ ἄσβεστος μετ' ὠοῦ ἐπὶ τῶν ψυχρῶν δυσκρασιῶν καὶ χελιδόνων κόπρος μετὰ μαστίχης σὺν τῷ λευκῷ τοῦ ὠοῦ.
- (6) PAUL D'ÉGINE, *Epit.*, VII, 16, 58 Heiberg (II, p. 346, l. 17-21) : Ἀνακολλημάτα ὀφθαλμῶν ῥευματιζομένων.

(a) Γῆς Σαμίας, μάννης, λιβάνου, σμύρνης ἴσα ἀναλαβὼν ὠοῦ τῷ λευκῷ ἐπιτίθει ἐμπλάσας εἰς ὀθόνιον ἐπὶ τοῦ μετώπου.

(b) Ἄλλο. ὑοσκυάμου σπέρματος ς α, ὀπίου ς α, σμύρνης ς β, κρόκου ς α, γύρεως ς δ, ὠῶν ὀπτῶν λεκίθους β· ὠοῦ τῷ λευκῷ ἀναλάμβανε.

Cf. (2) (a) et (b) et (4) (a). Voir aussi *supra* (n. 22) les ingrédients indiqués en III, 22, 5.

- (7) *Corpus hippiatricorum* : les écrits hippiatriciens transmettent plusieurs recettes d'ἀνακόλλημα en rapport avec les fluxions oculaires<sup>49</sup> :

(a) *Hippiatrica Parisina*, 377 Oder-Hoppe (II, p. 58, l. 16-18) : Πρὸς ρεῦμα ὀφθαλμῶν. Χλοανὸν <ἀνα>κολημάτι<ον>. οἴνω παλαιῷ καὶ ὠοῦ τὸ λευκὸν καὶ ἄλφιτα μίξας ἐπίθεσ ἐπὶ τὸν ὀφθαλμόν, <ἦ> μίξας ἔλαιον μετὰ τοῦ ὠοῦ.

(b) *Hippiatrica Parisina*, 379 Oder-Hoppe (II, p. 58, l. 19-20) : Ἀνακόλλημα ὀφθαλμῶν. Μαλάγματος γο α, σμύρνης τρωγλίτιδος γο α, γύρεως χνοῦ ∞ α εἰς ὠοῦ τὸ λευκόν.

(c) *Hippiatrica Parisina*, 380 Oder-Hoppe (II, p. 58, l. 21) : Ἄλλο. Ἴρεως γο α, μάννης γο α, ὠοῦ τὸ λευκόν.

(d) *Hippiatrica Cantabrigiensia*, VIII, 15 Oder-Hoppe (II, p. 139, l. 5-8) : Ἀνακόλλημα εἰς ρεῦμα ὀφθαλμῶν καὶ εἰς λοιπὰ ρεύματα. Μαστίχην, λίβανον, λάδανον ξηρόν, ἀλόην, σῶχ, πάντα κόψας καὶ σήσας ἀναλαβοῦ ὠῶν τοῖς λευκοῖς καὶ χρῶ.

<sup>49</sup> Il est notable que c'est chez les hippiatriciens qu'on trouve, de très loin, la plus grande fréquence d'ἀνακόλλημα (une trentaine d'occurrences), et aussi la plus grande diversité d'usages puisque, à côté des trois emplois principaux relevés plus haut, la préparation est indiquée pour la cicatrisation de plaies ou bien pour des problèmes articulaires, des luxations, la claudication, des problèmes de tendons et, de ce fait, s'applique souvent sur l'épaule ou l'omoplate du cheval. Nous ne retenons ici que les recettes explicitement en rapport avec l'ophtalmologie et les fluxions.

Mais il faut aussi compter avec la souplesse et l'absence d'uniformité dans les dénominations. De fait, le terme technique ἀνακόλλημα n'est pas toujours utilisé, au profit de synonymes aisément repérables, comme παράκολλον<sup>50</sup> ou κροταφικόν<sup>51</sup>, mais aussi d'appellations plus vagues comme « cataplasmes »<sup>52</sup> ou « onguents » (ἐπιχρίσματα, περίχριστα ou *sim.*<sup>53</sup>). Parfois même, aucune dénomination précise n'est utilisée sinon la seule indication « contre les fluxions »<sup>54</sup>. On ajoutera qu'à côté des ἀνακολλήματα en tant que tels, des emplâtres traditionnels peuvent s'utiliser selon la même méthode, placés sur le front. Aétius signale par exemple cet emploi pour deux recettes célèbres, l'Isis<sup>55</sup> et l'Hestia<sup>56</sup>. C'est dire la difficulté qu'il y a à repérer une préparation avec des ingrédients aussi communs dans la masse de la littérature ophthalmologique.

La médecine latine, quant à elle, connaît et transmet également plusieurs recettes d'*anacollemma*. Si le mot est inconnu de Celse, ce dernier recommande contre les flux de pituite tombant sur les yeux des cataplasmes composés d'un mélange de safran, — ou à défaut d'encens —, de farine fine et de blanc d'œuf, à apposer sur le front à l'aide d'un tissu ou de laine<sup>57</sup>. Ce n'est qu'à partir du IV<sup>e</sup> s. que le terme *anacollemma*, transcrit

<sup>50</sup> GALIEN, *De comp. med. sec. loc.*, IV, 8 Kühn (XII, p. 796, l. 5-12) : παράκολλον πρὸς ῥεύμα. Σεμίδαλιν καὶ μάννης ἡμισυ μετ' ὠοῦ τοῦ λευκοῦ ἐμπλαστρώδες ποιῶν, ἐν ἀρχῇ ῥάκει ἐπιτίθει τῷ μετώπῳ. Ἦ ὠοῦ λεπτοῦ λέκιθον μετὰ λιβανωτοῦ. Ἦ κοχλίαν σὺν τῷ ὀστράκῳ, μετὰ ὠοῦ τοῦ λευκοῦ γλοιώδες ποιήσας ἐν σπληνίῳ ἀπὸ κροτάφου, ἐπὶ κρόταφον ἐπιτίθει, αὐτόματον πίπτει ὅταν ῥεύμα στῆ, ἢ τοῦ μόσχου μαλάγματος ἢ γῆς βαρβάρου ἢ χλωρᾶς ἢ ἄλλης τραυματικῆς τῶν δι' ὄζους, σπληνίον ἐπιτίθει τῷ μετώπῳ.

<sup>51</sup> Voir par exemple chez Aélius Promotus, *Dynameron*, 109 Crismani (p. 216, l. 16-p. 218, l. 5) la série de neuf recettes intitulées κροταφικὰ πρὸς ῥεύμα ὀφθαλμῶν, où l'on retrouve les ingrédients habituels de l'ἀνακόλλημα et dont les deux dernières sont à appliquer sur le front.

<sup>52</sup> Par exemple GALIEN, *De comp. med. sec. loc.*, IV, 8 Kühn (XII, p. 795, l. 5-9) : ἐπὶ δὲ τῶν ῥευμάτων καταπλάσματα. Κυπάρισσος χλωρὰ μετ' οἴνου ἢ παλιούρου φύλλα ἢ ἀνδράχνη λεία μετὰ στέατος χηνείου καὶ κρόκου. Ἦ ἴρις ξηρὰ μετὰ μέλιτος. Ἦ μάνναν καὶ σμύρναν μετὰ ὠοῦ τοῦ λευκοῦ, ἐν ἐρίῳ ἐπιτίθει τῷ μετώπῳ.

<sup>53</sup> Par exemple ORIBASE, *Coll. med.*, X, 27, 6 Raeder (II, p. 69, l. 4-6) : Ὑλαὶ τῶν χρισμάτων μετώπων ῥευματιζομένων καὶ ὀφθαλμῶν. Ἔστι δὲ τῶν μὲν κούφων καταχρισμάτων [τοῦ] ὠοῦ τὸ λευκόν, ἢ κατ' ἰδίαν ἢ σὺν ῥοδίῳ ἢ σὺν οἴνῳ στύφοντι ἢ σὺν ἀλεύρῳ σιτανίῳ.

<sup>54</sup> Ainsi, sans employer le terme ἀνακόλλημα ni aucun autre intitulé générique, Théophraste Chryso-balantès, XLVI Bernard (I, p. 200, l. 8-p. 202, l. 2) transmet, entre un cataplasme contre les douleurs oculaires et une série de χρίσματα, plusieurs recettes d'emplâtres à apposer sur le front avec du blanc d'œuf, facilement identifiables comme des ἀνακολλήματα, sous le titre πρὸς ῥεύματα ὀφθαλμῶν [selon l'apparat *ad loc.*, certains témoins ajoutent l'intitulé κροταφικά, non retenu dans le texte] : ἐπὶ τοῦ μετώπου τιθέμενα στέλλουσι τὸ ῥεύμα· κόμμεως, λιβάνου, σιτίου ἀλεύρου σὺν ὠοῦ τῷ λευκῷ λειώσας, εἰς ὀθόνιον ἐμπλαστον καὶ ἐπίτιθε τῷ μετώπῳ.

<sup>55</sup> ΑἸΤΙΟΥΣ, XV, 13 Zervos (p. 40, l. 3-4) : Ἰστησι καὶ ῥεύμα ὀφθαλμῶν ἐπὶ τὸ μέτωπον ἐπιτιθεμένη. Sur l'emplâtre Isis, voir l'étude très complète de MARGANNE (2013), p. 63-82.

<sup>56</sup> ΑἸΤΙΟΥΣ, XV, 13 Zervos (p. 42, l. 20) : πρὸς πᾶν ῥεύμα ὀφθαλμῶν ἀντὶ ἀνακολλήματος ἐπιτιθεμένη ἀναστέλλει.

<sup>57</sup> CELSE, *De medicina*, VI, 6, 1H Marx (p. 260, l. 26-p. 261, l. 1) : *protinus autem primo die croci P\* I et farinae candidae quantum tenuissimae P. <\* II> excipere oportet oui albo, donec mellis crassitudinem habeat, idque in linteolum inlinere, et fronti adglutinare, ut compressis uenis pituitae impetum cobibeat. Si crocum non est, tus idem facit. Linteolo an lana excipiat, nihil interest.* Théodore Priscianus évoque lui aussi, dans un chapitre consacré au *reuma* (I, 35 Rose, p. 36-37), diverses recettes de cataplasmes pour les yeux à placer sur le front (*circa frontem*).

de grec en latin, apparaît dans la *Medicina Plinii* pour le traitement de l'*epiphora*, larmoiement continu, avec une recette à base de feuilles de ciguë, de blanc d'œuf et de farine à appliquer sur le front dans de la laine<sup>58</sup>. Les parallèles les plus pertinents pour notre papyrus sont offerts par Cassius Felix (milieu V<sup>e</sup> s.) dont on connaît le goût pour la terminologie scientifique d'origine grecque<sup>59</sup>. Il donne deux recettes d'*anacollemma* contre les fluxions oculaires :

— *De medicina*, XXIX, 15 Fraisse (p. 64, l. 6-8) : *Anacollemma ad reuma. Crocomagma, opium, rosam siccam, acaciam ex aequali modo acri aceto teres. Cum inpinguauerit, inlines frontem*<sup>60</sup>.

— *De medicina*, XXIX, 21 Fraisse (p. 67, l. 16-20) : *Anacollemma ad reuma. Acaciam nigellam teres et cernes, dehinc in usum cum oui albo et tenui conteres et cum acri aceto temporibus oblinies. Hieme uero addes murræ et mannae turis modicum et uteris sicut supra.*

En plus du blanc d'œuf, élément commun à toutes ces recettes, on y retrouve, comme dans notre papyrus, acacia et opium pour la première, acacia pour la seconde, avec en outre la myrrhe, correspondant à une version hivernale de la recette.

Si les papyrus médicaux n'offrent aucun parallèle exact à notre recette, les fluxions oculaires y sont aussi une préoccupation qu'on retrouve souvent<sup>61</sup>, ce qui n'a rien pour surprendre étant donné la fréquence déjà maintes fois signalée des maladies des yeux en Égypte. Outre les deux papyrus d'ophtalmo-chirurgie déjà évoqués et mentionnant le mot ῥευματισμός<sup>62</sup>, on peut citer diverses prescriptions :

— SB VIII 9860 a-f (Mertens-Pack<sup>3</sup> 2391.6 ; LDAB 6922), Arsinoïte, dernier quart du III<sup>e</sup> s. av. : série de prescriptions médicales, dont deux, col. I, 1-11, et col. IV, 8-20, à utiliser contre les fluxions (ῥεύματα) ;

— P.Oxy. VIII 1088 (Mertens-Pack<sup>3</sup> 2409 ; LDAB 4322), I<sup>er</sup> s. : seize prescriptions,

<sup>58</sup> *Medicina Plinii*, I, 8, 5 Onnefors (p. 17, l. 5-7) : *folia cicuta trita et ita fronti imposita epiphoram et tumores et dolorem tollunt. Anacollima hoc modo fieri solet : lana non curata cum albo oui et turis poline fronti applicatur.*

<sup>59</sup> Voir FRAISSE (2002), p. XXVII : « Le *De medicina* présente donc un niveau d'exigence certain, tant dans son contenu (une médecine de spécialiste avec recours à la chirurgie et autres opérations complexes) que dans sa forme (réflexion sur la maladie, emploi du grec, pratique de l'étymologie). Cassius Felix se place ainsi dans le sillage de la médecine grecque scientifique dont les principaux représentants ont été ses sources de prédilection », et p. LVII, où l'éditrice relève la présence massive du grec, avec des emprunts anciens mais aussi « des hellénismes plus récents, introduits dans la terminologie latine aux IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles : (...) noms ou adjectifs appartenant au vocabulaire de la thérapie ; *epithe, anacollemma, encolpismus* ou *apophlematismus* ».

<sup>60</sup> Le commentaire *ad loc.*, n. 220, doit être rectifié : l'*anacollemma* y est en effet expliqué comme « un type particulier d'emplâtre, employé pour la cicatrisation » sur la foi des références données dans le *TLL* qui confondent l'emplâtre ophtalmologique contre les fluxions et l'emplâtre cicatrisant couramment utilisé dans la littérature vétérinaire et hippiatrice (cf. *supra*, n. 49).

<sup>61</sup> Sans compter les papyrus documentaires, comme par exemple cette lettre privée qui évoque les problèmes de santé d'un certain Diogénès en raison de fluxions oculaires (SB XIV 11899, 29-30 : *διὰ τὸ Διογένειν ἠσθηνηκέναι [ἐκ ῥευματ]ισμοῦ τὰ ὄμματα*).

<sup>62</sup> Cf. *supra*, n. 37 et 38.

dont deux contre les flux (l. 1 collyre πρὸς ῥεύμα [ου ῥεύμα(τα)] et l. 8 ἀρετὴ πρὸς λεπτὰ ρεύματα)<sup>63</sup> ;

— P.Tebt. II 273 (Mertens-Pack<sup>3</sup> 2422 ; LDAB 5002), II-III<sup>e</sup> s. : série de collyres dont un, col. VIII 23, πρὸς ρεύματα παλ[αία] καὶ σποδρὰ (l. σφοδρὰ) κ[ο]λλ[ύ]ρ[ιο]ν<sup>64</sup> ;

— P.Oxy. LXXIV 4977 (Mertens-Pack<sup>3</sup> 2410.113 ; LDAB 119322), II-III<sup>e</sup> s., recette d'un collyre aux œufs avec cette précision, l. 10-13 : ἴστᾱ δὲ καὶ ἐπιφορὰν μετ' ὧοῦ μέση κράση ι (l. κράσει ἢ) παχυτέ[ρα] ;

— MPER NS XIII 16 (Mertens-Pack<sup>3</sup> 2379.3 ; LDAB 6624), provenance inconnue, VI-VII<sup>e</sup> s., étiquette de médicament πρ(ὸς) ῥεύμα ὀφθαρμοῶν (l. ὀφθαλμῶν)<sup>65</sup> ;

— P.Ant. III 127 (Mertens-Pack<sup>3</sup> 2362.4 ; LDAB 6586), VII<sup>e</sup> s., traité médical et prescriptions variées, dont un collyre *cycnos* contre les fluxions (fr. 5 verso, l. 4-9 : κο(λλύριον) κύκνο[ς ὁ τῆς] βασι[λί]σσης] πρ[ὸς ρεύματα<sup>66</sup>), et surtout fr. 2 recto, l. 4-7, une préparation intitulée ξηρίον κεφαλικὸν ρευματιζομένης [κε]φαλῆς dont seul le titre subsiste mais qui dans le contexte pourrait être plus proche d'un ἀνακόλλημα que d'un emplâtre cicatrisant, fonction habituelle des κεφαλικά<sup>67</sup>.

Un papyrus mérite de retenir plus particulièrement l'attention, le PSI Congr.XX 5 (Mertens-Pack<sup>3</sup> 2419.01 ; LDAB 5257), du III<sup>e</sup> s. Il donne la recette d'un onguent (περίχριστος) aux effets astringents, sans doute à classer, d'après I. Andorlini, parmi les pommades ou onguents à usage ophtalmologique ; si l'indication thérapeutique est en lacune (l. 1 περίχρ[ε]ιστος π[ι]), l'éditrice suggère comme restitutions possibles π[ἄν] ῥεύμα], π[ολὸν] ou π[αχὺ] ῥεύμα], ou encore π[ολλὰ] ρεύματα] avant, à la l. 2, ἴστησι παραχρῆμα<sup>68</sup>. Le rapprochement pourrait être renforcé par la restitution du premier ingrédient qui serait, d'après I. Andorlini, de la terre de Samos, soit un des composants typiques des ἀνακολλήματα comme on l'a vu. On relèvera aussi que les autres ingrédients sont tous d'origine végétale, comme dans notre recette. Peut-être cet onguent s'en rapproche-t-il, en tant que préparation externe à visée ophtalmologique. Quoi qu'il en soit, notre témoin transmet le premier exemple papyrologique assuré d'ἀνακόλλημα, et c'est un plaisir pour nous d'offrir ce nouveau fragment ophtalmologique à M.-H. Marganne, en hommage à tous ses travaux dans ce domaine.

## TEXTE ET TRADUCTION

P.Cair.Masp. II 67276 descr. (inédit)

VI<sup>e</sup> s.

Aphrodité

Descr. : Dioscore d'Aphrodité a écrit le texte *transversa charta* sur un coupon de papyrus (L 29,7 × H 16 cm ; sans *kollêsis*) non opisthographe. Des quatre bords origi-

<sup>63</sup> Cf. LONDON (2004), p. 119-130.

<sup>64</sup> GMP II 5.

<sup>65</sup> Voir aussi HARRAUER (1979), p. 129.

<sup>66</sup> Voir la reconstruction du fragment proposée par ANDORLINI (1992), p. 18-20.

<sup>67</sup> Cf. les diverses recettes données par Galien, *De comp. med. per gen.*, v, 14 Kühn (XIII, p. 846-847), à visée réparatrice, reconstituante et cicatrisante.

<sup>68</sup> Elle signale aussi un περίχρισμα conservé dans P.Med. inv. 71. 77 recto (Mertens-Pack<sup>3</sup> 2388.4 ; LDAB 8889), inédit. Voir aussi *infra* le μάλαγμα évoqué dans le comm. à la l. 7.

naux, seul le gauche est perdu, irrégulièrement mangé par un rongeur. Il ne manque pas grand-chose à la largeur originale, qui correspondait à la hauteur du rouleau (c. 30 cm). Le titre commence à 6,5 cm du bord supérieur et se termine sur une décoration qui se ligature directement à sa dernière lettre (  ). On retrouve ce type de décoration dans deux poèmes autographes de Dioscore où elle joue le rôle de *corônis* (P.Aphrod.Lit. IV 4 à la fin de la partie hexamétrique et iambique ; IV 11 à la fin de la partie hexamétrique<sup>69</sup>). Quoiqu'elle remplisse ici une fonction différente (elle orne seulement le titre sans marquer une quelconque fin), cette décoration montre néanmoins que le texte avait pour Dioscore un statut différent des documents et qu'il s'apparentait à un véritable texte littéraire malgré la finalité sans nul doute pratique de cette recette.

L'encre est très abrasée.

↓ † Πρὸς ἀνακόλλημα  
 [ἀ]κακίας  
 [ζ]μύρνης  
 ὀπίου  
 5 ἀλόης  
 μαστίχης  
 [...] οκολλ...[...]. τα...[...]. λευκοῦ τῶν ὠπῶν συμφέρει [...]. ποδαλγεία [ ]  
 [...].(D)

1 l. ἀνακόλλημα 7 l. ποδαλγία.

« Pour un cataplasme adhésif

acacia

myrrhe

opium

aloès

résine de lentisque

[... avec] du blanc d'œuf. C'est [aussi?] utile contre la goutte [...]. »

#### NOTES DE COMMENTAIRE

1. Πρὸς ἀνακόλλημα (l. ἀνακόλλημα) : sur cette formulation atypique qui semble mêler deux rubriques, l'ἐπαγγελία, — qui laisse attendre derrière la préposition πρὸς, « contre », le nom de la pathologie visée —, et la προγραφή, nom ou type de la recette, cf. *supra*, introduction. Dioscore aurait-il pris le terme technique spécialisé ἀνακόλλημα pour un nom de maladie ? Ou faut-il entendre πρὸς dans un sens inhabituel, similaire à εἰς, « en vue de », « pour » ? C'est cette dernière solution que nous adoptons dans notre traduction faute de mieux.

Nous avons ici la première attestation papyrologique du terme médical technique

<sup>69</sup> Cf. P.Aphrod.Lit., I, p. 249-250.

ἀνακόλλημα qui n'apparaît que chez les médecins et dans le corpus hippocratique (cf. *supra*) et qu'on est un peu surpris de trouver sous le calame de Dioscore. Est-ce cette rareté et sa spécialisation qui ont entraîné la confusion dans l'intitulé de cette recette ? Sur ses principales catégories et son identification ici comme un cataplasme en rapport avec l'ophtalmologie, cf. *supra*, introduction. Si le substantif n'est pas utilisé dans les papyrus, I. Andorlini considère comme une restitution « très tentante » l'adjectif ἀνακολλ[η]τικὴ pour la ligne 10, en lacune, du P.Giss.Univ. IV 45 + P.Haun. inv. 326 c (Mertens-Pack<sup>3</sup> 2395 ; LDAB 6776 ; GMP I 11, p. 125-126 *ad loc.* : ]ακο . [ ]τικη . [ . ], qui pourrait conserver le titre de la préparation, un emplâtre ou une pommade cicatrisante, sur la foi des parallèles qu'on trouve chez Galien, *De comp. med. per gen.*, V, 4 Kühn (XIII, p. 801-803). Mais les ingrédients, — résine, cire, encens, litharge et aloès —, sont très différents de ceux de notre papyrus, aloès excepté. L'adjectif simple κολλητικὴ est également utilisé pour qualifier un emplâtre cicatrisant dont seul le titre est transmis par le P.Mich. inv. 17758 (Mertens-Pack<sup>3</sup> 2407.01 ; LDAB 430) : ἔνπλαστρος ἢ φοιν[ικίνη καὶ] κολλητικὴ καὶ συ[νουλωτικὴ] ἔλκων καὶ φλεγμ[ονῶν] (F, l. 10-14) ; il est attesté aussi en copte, dans une recette de pommade là aussi cicatrisante (Chassinat CXLVI, p. 270 : ΟΥΚΟΛΛΟΤΙΚΗ « une pommade cicatrisante ») à base de cire, de raclures de vert-de-gris, de battitures de cuivre, d'encens, térébinthe, graisse et huile, ingrédients sans lien avec les nôtres. Le parallèle papyrologique le plus probant est sans doute l'emploi de l'adjectif verbal κολλητέον dans le BKT x 21, 14 (Mertens-Pack<sup>3</sup> 2355.021 ; LDAB 154377), à propos de sangsues à appliquer aux tempes, dans un contexte que nous avons identifié comme très probablement ophtalmologique.

2-6. σύνθεσις ou συμμετρία, liste des différents ingrédients au génitif, sans aucune indication de quantité. On notera à la fois leur petit nombre (cinq seulement) et leur caractère très usuel (acacia, myrrhe, opium, aloès et résine de lentisque). Si aloès et résine de lentisque sont aussi des composants habituels de cérats en combinaison avec de la cire et du nard (cf. *e. g.* ORIBASE, *Ad Eun.*, IV, 83, 14 Raeder [p. 471, l. 3-4]), ou s'ils entrent, par exemple, dans la composition de remèdes pour l'estomac et les problèmes de digestion (cf. par exemple GALIEN, *De comp. med. sec. loc.*, VIII, 2 Kühn [XIII, p. 137, l. 14-15] ou l'emplâtre pour l'estomac du SB XXVIII 17139 [Mertens-Pack<sup>3</sup> 2410.12 ; LDAB 6002]), tous les ingrédients énumérés dans notre papyrus sont utilisés le plus souvent, sinon exclusivement pour ce qui concerne les sources papyrologiques, dans le domaine ophtalmologique. On les retrouve dans d'innombrables recettes de collyres, après les éléments d'origine minérale comme cadmie ou cuivre ici absents, en particulier dans les *acharista*, très astringents (voir le tableau récapitulatif établi par ANDORLINI [1981a], p. 15), et les collyres plus doux de type *phaion* ou *paidikon*, contre les douleurs et les fluxions oculaires : voir par exemple la série tirée d'Asclépiade transmise par Galien, après les ἀνακολλήματα, dans le *De comp. med. sec. loc.*, IV, 7 Kühn (XII, p. 748-757), avec en particulier le *phaion* attribué à Philoxène, à utiliser avec de l'œuf (XII, p. 748, l. 16-p. 749, l. 2 : ἄλλο ἐκ τῶν Φιλοξένου. ἂ σποδοῦ Κυπρίας ς ιβ . χαλκοῦ κεκαυμένου καὶ πεπλυμένου δραχμὰς γ . ὀπίου, σμύρνης ἀνά ς γ . ἀκακίας, κόμμεως ἀνά δραχμὰς ζ . ὕδωρ ὄμβριον. ἢ χρῆσις δι' ὠοῦ ὡς δεδήλωται), celui d'Olympionicos (XII, p. 743, l. 3-12 ; cf. Αἴτιος, VII, 104) ou encore celui de Zosime à la bonne odeur (XII, p. 743, l. 12-19) qui combinent à divers autres ingrédients

acacia, aloès, myrrhe et opium, la gomme venant en dernier à la place, dans notre papyrus, de la résine de lentisque. De même, pour ce qui est de la médecine copte, Chassinat donne la recette d'une poudre pour toutes les maladies des yeux (41, p. 147) et un collyre pour les yeux gonflés (XCIII, p. 204), associant, entre autres, acacia, myrrhe, aloès et opium. Acacia, myrrhe et opium sont cités comme des composants courants des ἀνακολλήματα par Paul d'Égine, VII, 16, 5 (cf. *supra*), tandis qu'opium, myrrhe, aloès et résine de lentisque le sont par Aétius, VII, 96 (cf. *supra*), à chaque fois avec le blanc d'œuf, qui ici ne fait pas partie des ingrédients *stricto sensu* mais est mentionné dans l'ultime partie de la recette, l. 7.

2. [ἀ]κακίας : déjà chez Hérodote, l'acacia est présenté comme un arbre typique de l'Égypte, au rôle économique important puisqu'il fournit à la fois son bois et sa gomme, très utilisée par les médecins (cf. AMIGUES [1995], p. 52). Sa résine et la gomme qu'on en tire sont réputées pour leur action astringente et refroidissante qui les recommande tout particulièrement pour les maladies des yeux. Voir par exemple Dioscoride, *De mat. med.*, I, 101, 1-2 Wellmann (I, p. 92, l. 28-p. 94, l. 8), avec la remarque : ἀρμόζει δὲ ὁ χυλὸς πρὸς τὰ ὀφθαλμικά. Pour les références papyrologiques et la bibliographie, voir la notice très complète établie par I. Andorlini sur *Medicinalia Online*, à l'adresse <http://www.papirologia.unipr.it/CPGM/medicalia/vocab/index.php?tema=123&/>. Aétius recommande l'acacia en onguent sur le front dans les cas de phlyctène en VII, 31 Olivieri (II, p. 279, l. 10-11 : ἔξωθεν δὲ ἐπιχρίειν ..., τὸ δὲ μέτωπον ἀκακία ; cf. aussi IX, 1 Zervos, p. 274, l. 32-33). Sur la bonne quinzaine d'attestations de l'acacia dans le papyrus copte de Chassinat, deux seulement ne concernent pas l'ophtalmologie, toutes les autres entrant dans la composition de collyres variés.

3. [ζ]μύρνης : l'initiale est en lacune ; les deux orthographes, avec σ ou ζ, existent à époque tardive, mais nous optons pour une restitution avec ζ pour nous conformer à l'orthographe attestée dans l'autre papyrus médical des archives de Dioscore, P.Cair.Masp. II 67141, II r°, l. 22, où le mot est écrit avec un ζ. Pour la myrrhe, autre gomme-résine tirée du *Commiphora myrrha* proche de l'acacia, et ses différentes sortes (στακτή ou troglodyte), voir ANDORLINI (1981b), p. 61-65, qui signale en premier lieu ses emplois en ophtalmologie : « la mirra è costituente base dei colliri semplici (con acqua come conducente base) e di consistenza collosa ai quali trasferisce le sue proprietà astringenti, emollienti ed essicanti » (p. 64-65). Voir aussi notre commentaire dans GMP I 14, *ad* l. 3, et celui de J. Lunden dans GMP II 4, *ad* col. II l. 4. Cassius Felix (cf. *supra*) préconise l'adjonction de myrrhe dans les ἀνακολλήματα en hiver, et une recette du corpus hippocratique y recommande explicitement l'emploi de myrrhe troglodyte (cf. *supra* (7) (b) = *Hipp. Paris.*, 379 Oder-Hoppe). Signalons aussi, dans le papyrus médical copte de Chassinat, une recette pour les tempes douloureuses (LXIV, p. 173) composée de myrrhe, aloès, encens, amidon et gomme à broyer avec du vin et du blanc d'œuf ; la myrrhe s'y emploie presque toujours pour les maladies des yeux, à cinq exceptions près en rapport avec l'appareil digestif. On notera qu'il s'agit là d'un ingrédient coûteux qui n'était pas à la portée de tous les malades ni de tous les médecins : voir à ce sujet GUARDASOLE (2006), p. 35-39, et ses commentaires à certains passages du *De comp. med. sec. loc.* de Galien, qui prévoit plusieurs variantes d'une même recette, avec ou sans ingrédients précieux, — dont la myrrhe —, selon qu'il s'adresse à un « médecin pauvre » ou à un plus aisé, ou bien à un campagnard ou à un citoyen

qui a plus de facilité à se procurer ces coûteux produits d'importation. Dans le même ordre d'idée, parlant de l'emploi de chair ou de mucus d'escargot pour assécher les sécrétions purulentes dans les oreilles, ou dans le cas de fluxions oculaires en application sur le front en guise d'ἀνακόλλημα ξηραντικόν (*De simpl. med. temp. ac fac.*, XI, 1 Kühn [XII, p. 322, l. 13-14]), Galien ajoute que la myrrhe dont l'adjonction est préconisée par ses prédécesseurs est introuvable à la campagne, en dehors de la ville. Faut-il voir là un indice sur l'endroit où Dioscore se trouvait lorsqu'il a recopié cette recette ?

4. ὀπίου : suc du pavot (*Papaver somniferum* L.) considéré par les médecins antiques comme réfrigérant et siccatif, mais surtout employé pour ses propriétés analgésiques. Cf. notre commentaire dans GMP I 14, *ad l.* 5, qui rappelle les mises en garde de certains médecins contre l'usage du pavot dans les affections de l'œil au prétexte qu'il pourrait entraîner la cécité ; malgré cela, il est très couramment utilisé dans les collyres dans toute la littérature médicale grecque, latine et copte (quasi-totalité des emplois dans le papyrus de Chassinat pour des collyres). Voir aussi J. Lundon dans GMP II 4, *ad l.* 6, et la notice rédigée par I. Andorlini dans *Medicinalia Online* à l'adresse <http://www.papirologia.unipr.it/CPGM/medicalia/vocab/index.php?tema=156&/opium>. Opium et myrrhe se succèdent immédiatement dans plusieurs collyres transmis sur papyrus en combinaison avec divers autres ingrédients (par exemple GMP II 8 [Mertens-Pack<sup>3</sup> 2423.51 ; LDAB 118695], l. 4-5, dans une recette de collyre *malabathrinon* ; SB XIV 11964 [Mertens-Pack 2379.1 ; LDAB 6128], l. 5-7 et l. 26-27, dans des recettes de *pilaria* ; GMP II 5 [Mertens-Pack<sup>3</sup> 2422 ; LDAB 5002], col. II l. 11, col. III, l. 20, col. VI l. 26 ; GMP II 4 [Mertens-Pack<sup>3</sup> 2422.31 ; LDAB 10371], col. II, l. 3-5, avec une succession acacia-myrre-opium ; PSICongr.XXI 3 [Mertens-Pack<sup>3</sup> 2419.2 ; LDAB 6775], col. II l. 15-16, dans un collyre appelé *artemonion* contre les fluxions modérées, et col. III l. 2-3, dans la recette du *thermomagma*).

5. ἀλόης : sur l'aloès (*Aloe vera* L.) considéré par les médecins comme astringent, siccatif et cicatrisant, voir notre commentaire dans GMP I 14, *ad l.* 4, avec les références ; s'il est préconisé surtout pour les problèmes d'intestins et d'estomac, il est aussi couramment utilisé, grillé, en ophtalmologie, tout comme sa résine, et c'est dans ce domaine qu'il est le plus fréquemment employé dans les papyrus médicaux grecs, comme dans le papyrus médical copte publié par Chassinat. Voir aussi I. Andorlini dans GMP I 11, *ad l.* 13, qui note que la variété la plus réputée est importée d'Inde, même si une identification avec une plante poussant en Égypte n'est pas totalement exclue.

6. μαστίχης : sur la résine de lentisque (*Pistaccia Lentiscus* L.) et ses dénominations, voir Dioscoride, *De mat. med.*, I, 70, 3 Wellmann (I, p. 66-67) dans la notice consacrée au σχίνος : γεννᾶται δὲ καὶ ῥητίνη ἐξ αὐτῆς, καλουμένη σχινίνη, ὑπ' ἐνίων δὲ μαστίχη, où il signale, entre divers emplois variés, sa capacité adhésive dans un autre type d'ἀνακολλήματα, ceux pour les cils, dont elle est en effet un ingrédient courant : ἀνακολλᾷ δὲ καὶ τρίχας ἐν ὀφθαλμοῖς (cf. *supra*, p. 121-122 et n. 19-20). La meilleure, ajoute-t-il, vient de Chios. Il s'agit donc là encore d'un produit coûteux, objet de fréquentes falsifications contre lesquelles Dioscoride met en garde. Il en existait aussi une variété égyptienne : Galien, *De simpl. med. temp. ac fac.*, VII, 12, 6 Kühn (XII, p. 68-69), signale les capacités astringentes et émollientes de la résine blanche originaire de

Chios, tandis que la noire, égyptienne, est moins astringente mais assèche davantage (cf. aussi AÉTIUS, I, 270 ; PAUL D'ÉGINE, VII, 3). Aétius la mentionne (cf. (5) *supra*) comme un des ingrédients courants des ἀνακολλήματα pour sa capacité à assécher les fluxions. Venant ici en dernière position, elle pourrait aussi avoir un rôle équivalent à celui de la gomme qui conclut souvent la liste des ingrédients dans les collyres et remèdes pour les yeux, pour donner à l'ensemble une consistance homogène plus ou moins visqueuse. En l'espèce, Galien signale parfois l'adjonction de résine de lentisque à la fin d'une préparation pour lui conférer le caractère gluant souhaité (*De meth. med.*, VII, 11 Kühn [X, p. 573, l. 10] : καὶ τῆς Χίας μαστίχης ἐν τῇ νάρδῳ λειώσαντες, ὡς γλοιῶδες γενέσθαι ; *De comp. med. sec. loc.*, I, 8 [XII, p. 491, l. 15 Kühn] : ὥστε γλοιοῦ ἔχειν τὸ πάχος). Avec l'aloès, la résine de lentisque entre dans la composition de très nombreux cérats à visée cicatrisante ou anti-inflammatoire, mais avec l'adjonction de cire et de nard ici absents, et jamais en combinaison avec à la fois l'acacia ou l'opium. On notera que dans le papyrus copte de Chassinat, la résine de lentisque est le seul de nos ingrédients à ne pas être usité en ophtalmologie mais, avec divers autres composants absents ici, dans des emplâtres pour l'estomac et contre les vers, à comparer avec le SB XXVIII 17139 (Mertens-Pack<sup>3</sup> 2410.12 ; LDAB 6002) qui comporte aux l. 5-6 la succession aloès-résine de lentisque, comme ingrédients d'un emplâtre.

7-8. On a là les vestiges de la σκευασία, c'est-à-dire le mode de préparation et d'administration de la prescription, mais l'abrasion de la surface ne laisse subsister que quelques traces de lettres.

7. [.]. οκολλ. . . : on songe bien sûr d'emblée à une répétition du mot ἀνακόλλημα, mais les traces ne sont pas compatibles avec un α et orientent vers un ο. Un autre composé en προ- n'est pas attesté et le seul préverbe compatible, en ἀπο-, paraît illogique ici. La littérature médicale fournit d'autres possibilités, mais aucune n'emporte l'adhésion, qu'il s'agisse du couple d'opposés ξηροκολλύριον ou ὑγροκολλύριον, ou bien d'autres ingrédients qui se trouveraient ainsi mêlés aux indications de préparation, alors que la présentation était jusque-là soignée et que l'espace ne manque pas sur le feuillet de papyrus. On pourrait songer à plusieurs mots offrant la même séquence οκολλ, comme λιθοκόλλα, sorte de « ciment » à base de marbre, de pierres et de colle de taureau, mentionné par Héraclide de Tarente comme un des composants d'emplâtre adhésif pour les cils (cf. *supra* n. 21 ; cf. aussi DIOSCORIDE, *De mat. med.*, V, 145), ou ξυλοκόλλα, autre nom de la colle de taureau (cf. DIOSCORIDE, *De mat. med.*, III, 87). L'espace disponible semble exclure ταυροκόλλα, ιχθυοκόλλα ou encore σαρκοκόλλα, autres ingrédients usuels des recettes d'emplâtres.

[.]. τα. [.]. : toute proposition serait hasardeuse. On aurait pu songer à κατάχριε, κατάπλασσε ou un autre verbe similaire, d'usage courant pour les cataplasmes ou les onguents, ou bien à une forme de κρόταφος, dans la mesure où les ἀνακολλήματα, comme on l'a vu, s'appliquent aussi bien sur le front que sur les tempes (cf. P.Cair.Masp. II 67141, II r<sup>o</sup>, l. 29 [Mertens-Pack<sup>3</sup> 2406 ; LDAB 6245] : κατάπλασε τοὺς κροτά[φο]υς). Mais il est difficile de réconcilier ces restitutions avec les parties visibles avant et après.

λευκοῦ τῶν ὤων : même si le début de l'adjectif est très abrasé, la restitution semble assurée, le κ étant bien visible, de préférence à λεπτοῦ qui aurait de toutes façons à peu près le même sens. Peut-être peut-on suppléer, devant l'adjectif, μετά, comme dans la

dernière recette citée à l'instant du P.Cair.Masp. II 67141, II r°, l. 28-29 (μετὰ λευκοῦ τ[ῶ]ν ὠμῶν). La mention de blanc d'œuf ici n'a rien pour surprendre dans la mesure où il s'agit d'un des composants les plus courants des ἀνακόλληματα, à la fois pour délayer les autres ingrédients et les faire adhérer (cf. les différentes recettes données *supra*). Dioscoride, *De mat. med.*, II, 50, 1 Wellmann (I, p. 136, l. 20-p. 137, l. 5) en rappelle les propriétés et son emploi dans ce cas de figure précis : τὸ δὲ λευκὸν αὐτοῦ ὠμὸν <ὄν> ψύχει, ἐμπλάττει, παρηγορεῖ ἐγγυματισθὲν ἐπὶ ὀφθαλμῶν φλεγμαινόντων (...), ἀνακόλλημά τέ ἐστι ρευματιζομένων σὺν λιβανωτῷ κατὰ τοῦ μετώπου ἐπιτιθέμενον, φλεγμονάς τε ὀφθαλμῶν πραύνει ἐρίῳ ἀναλημφθὲν καὶ ἐπιτεθὲν μιγέντος αὐτῷ ῥοδίνου καὶ οἴνομέλιτος. Dans le *De simpl. med. temp. ac fac.*, XI, 31 Kühn (XII, p. 353, l. 8-13), Galien, lui aussi, en loue les facultés refroidissantes et asséchantes et son absence de mordant, insistant également sur son emploi dans les ἀνακόλληματα, non pas pour ses qualités propres, mais pour sa viscosité et ses capacités adhésives : καὶ πρὸς κατακάυματα δὲ παραχρῆμα ὠμὸν ἐπιτιθέμενον ὠφέλιμόν ἐστιν, εἴτε τις ἀναλαβῶν ἐρίῳ μαλακῷ τὸ λευκὸν αὐτοῦ μόνον, εἴτε καὶ σὺν λεκίθῳ πᾶν ἀναδεύσας ἐπιθεῖη. Καὶ γὰρ ἐμψύχει μετρίως καὶ ἀδήκτως ξηραίνει. Τοιοῦτῳ δ' ὄντι χρώμεθα αὐτῷ καὶ πρὸς τὰ κατὰ τοῦ μετώπου τῶν καλουμένων ἀνακόλλημάτων ἐπιτιθέμενα καὶ τὰς ἐκ τῶν βλεφάρων δὲ τρίχας ἀνακολλῶμεν, ἐπιμιγνύντες τι τῶν ἐπιτηδείων, οἷός πέρ ἐστι καὶ ὁ λιβανωτὸς, καὶ μάλισθ' ὅταν ἢ λιπαρὸς καὶ μὴ παλαιὸς καὶ ξηρὸς. Ἄλλ' ἔν γε τοῖς τοιοῦτοις ἢ γλισχρότης τοῦ λευκοῦ τῶν ὠμῶν ἐστι χρήσιμος, οὐχ ἡ κρᾶσις.

Dans les collyres, l'œuf vient souvent contrebalancer par sa douceur ce que les autres ingrédients peuvent avoir de trop corrosif pour l'œil, atténuant ainsi la douleur. On ne citera qu'un seul exemple parmi des dizaines, celui du « collyre aux œufs » contre l'ἐπιφορά, qualifié de « doux » (τρυφερόν), transmis à la fois par la littérature médicale et dans un papyrus déjà mentionné (cf. *supra*), le P.Oxy. LXXIV 4977 (Mertens-Pack<sup>3</sup> 2410.113 ; LDAB 119322) : on se reportera aux commentaires de D. Leith et à la liste des parallèles grecs et latins qu'il donne (p. 81), où le grec τρυφερόν a pour équivalent le latin *lene*. Pour l'œuf, voir en particulier ses remarques *ad l.* 11, avec la citation de Celse, VI, 6, 8B Marx (p. 263, l. 12-14) : « plus l'inflammation est grave, plus il faut adoucir le médicament (*eo magis leniri medicamentum debet*) par l'adjonction ou de blanc d'œuf, ou de lait de femme ». On peut aussi songer au cataplasme réédité par ANDORLINI (1985), p. 49-56, qui incorpore des œufs et dont l'application est recommandée pour des douleurs aux yeux (voir son comm. aux l. 19-20, p. 54-55). Le blanc d'œuf ici n'a pas le statut d'ingrédient à part entière, mais vient en plus, pour l'application, peut-être indépendamment de ses propriétés. De fait, il est usuel dans la littérature médicale que les recettes s'achèvent sur des formules du type χρω̄ δι' ὠοῦ, ou ἡ χρῆσις δι' ὠοῦ pour indiquer avec quoi il convient de diluer les autres ingrédients (en général, à côté de l'œuf, eau, vin, miel ou lait).

συμφέρει [. . .] ποδαλγεία : peut-être συμφέρει κ[αὶ τῆ] ποδαλγεία ou, peut-être moins bon, συμφέρει δ[ὲ καὶ] ποδαλγεία. La lacune ne semble pas pouvoir être comblée par καὶ ou τῆ seuls. La faute sur le dernier mot (il est vrai anodine) se retrouve dans une pétition probablement composée par Dioscore (quoique la copie que nous en possédons ne soit pas de sa main), P.Lond. v 1676, l. 16 (566-570/573) : ποδαλγεία. On notera que le terme ποδαλγία n'est employé qu'assez sporadiquement au sein du corpus médical, au profit du plus courant ποδάγρα, attesté aussi dans les papyrus mé-

dicaux grecs qui évoquent la goutte (cf. *infra*). Sur cette maladie, outre l'étude désormais classique de BYL (1988), p. 89-102, voir l'article récent de PAZ DE HOZ (2014), p. 175-210. Cette ultime mention est un peu surprenante dans la mesure où, on l'a vu, aucun ἀνακόλλημα n'est prescrit contre la goutte. Par ailleurs, les ingrédients appartiennent tous aux ἀνακολλήματα recommandés contre les fluxions oculaires. Plutôt que voir là un *unicum*, nous optons pour une indication annexe venant se rajouter à l'emploi principal, d'où la restitution proposée κ[αὶ τῆ] ποδάλγεια. Comme les fluxions oculaires, les médecins insèrent la goutte dans le cadre des théories humorales et l'expliquent comme un afflux d'humeurs à repousser et assécher : voir par exemple Galien, *De comp. med. sec. loc.*, x, 2 et x, 3 Kühn (XIII, p. 331-361), avec plusieurs dizaines de pages de traitements variés (emplâtres, onguents, trochisques, pommades). Il n'est donc pas étonnant qu'une même thérapie contre les fluxions puisse s'appliquer aux deux cas, surtout que la recette contient de l'opium aux effets analgésiques appréciables dans une maladie aussi douloureuse que la goutte. Sans doute retrouve-t-on là, pour l'ἀνακόλλημα, une tendance similaire à celle qu'avait repérée ANDORLINI (1981a), p. 16 et n. 41, à propos d'autres types d'emplâtres ou cataplasmes, en l'occurrence un μάλαγμα, onguent qui succède à un collyre dans le papyrus et qu'elle suppose destiné à un usage ophtalmologique en « thérapie associée » (p. 23-24), sans doute comme notre ἀνακόλλημα ; mais elle note une très grande diversification d'emplois du μάλαγμα, en particulier dans la médecine vétérinaire qui en use pour de multiples problèmes articulaires d'une très grande variété. Peut-être a-t-on ici, pour notre recette, une extension d'emploi similaire d'un cataplasme au départ ophtalmologique. Nous avons déjà relevé (cf. *supra*, n. 49) que les hippiatriques recouraient souvent à des ἀνακολλήματα en dehors de leurs trois emplois « canoniques » et s'en servaient au final comme de n'importe quel emplâtre ou onguent, sur n'importe quelle partie du cheval, en particulier les membres et les articulations. Un de ces ἀνακολλήματα « atypiques » est prescrit pour le pied du cheval en cas d'afflux d'humidité, qui peut faire songer à la goutte chez les humains (cf. *Addit. Lond. ad Hippiatr. Cantab.*, 35 Oder-Hoppe [II, p. 260, l. 19-p. 261, l. 2] : Τιβερίου πρὸς μαρκούριον ἀνακόλλημα ἦτοι πρὸς πόδα, ἐὰν ἐξ ὁποιασδήποτε αἰτίας παραθλιβῆ καὶ ὑγρὸν συλλέξῃ. Γύρεως γο β', λιβάνου γο α', ῥητίνης Κολοφωνίας γο β', ἀμμωνιακοῦ γο α', σμύρνης γο α', πίσσης ξηρᾶς γο β', ταῦτα πάντα κόψας καὶ φυράσας ὄξει μετὰ ὀθονίου ἐπίθεσ κατατὸ μαρκουρίου καὶ ἐπάνω σπόγγον ὀξυκράτου πλήρη, καὶ ἐπίστρεψον ἐπὶ ἡμέραις δυσίν, ἕως ἂν κολληθῆ τὸ φάρμακον. τῆ δὲ τρίτῃ ἄρον τὰ καταστρώματα, ἐάσας τὸ φάρμακον κεκολλημένον). Néanmoins, on trouve dans les *Hippiatr. Cant.*, LXXX, 10 Oder-Hoppe (II, p. 218, l. 16-17) le début d'une recette identique attribuée au même Tibérios, limitée au titre et au premier ingrédient, où il n'est plus question d'ἀνακόλλημα ni de pied, mais d'abcès au sabot (Τιβερίου εἰς ἐκπύησιν δακτύλων, ἐὰν διὰ τινα αἰτίαν θλιβῆ καὶ ὑγρὸν συνάξῃ. Γύρεως κτλ.), ce qui rend le rapprochement peu probant en définitive. Nous préférons donc considérer la mention de la goutte comme une indication annexe et secondaire d'une préparation utilisée d'abord en ophtalmologie. La goutte, à chaque fois sous sa forme la plus commune, ποδάγρα, apparaît dans deux titres (ou étiquettes ?) de prescriptions médicales conservées sur papyrus, le SB XIV 12141 (Mertens-Pack<sup>3</sup> 2407.2 ; LDAB 5155), l. 1-5 : πρὸς κά[τ]αγμα ποδῶν καὶ πρὸς ποδάγραν καὶ ἀγγελ[ας] (l. ἀγκύλας), « contre les fractures du pied, la goutte et les raideurs articulaires », et le SB

xxviii 17135 (Mertens-Pack<sup>3</sup> 2410.17 ; LDAB 10300), provenant de Lycopolis et entrant dans le petit lot composant peut-être la bibliothèque d'un médecin (voir FOURNET [2004], p. 176-177, n° 1, l. 2 : π[ο]δάκρα\ν', l. [π]οδάγραν]).

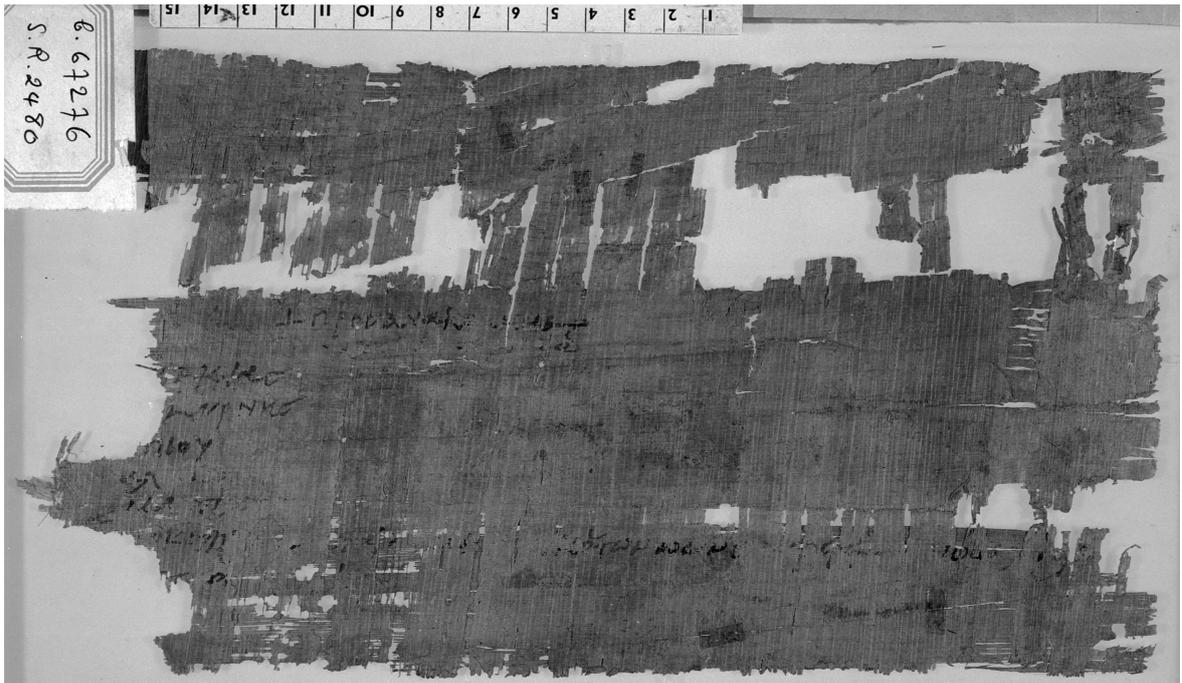
Jean-Luc FOURNET  
Collège de France, UMR 8167, École Pratique des Hautes Études, PSL  
jean-luc.fournet@college-de-france.fr

Caroline MAGDELAINE  
Sorbonne Université, UMR 8167, Équipe Médecine grecque — LABEX RESMED  
caroline.magdelaine@sorbonne-universite.fr

## BIBLIOGRAPHIE (hors corpus, éditions et dictionnaires)

- AMIGUES (1995) = S. AMIGUES, « Les plantes d'Égypte vues par les naturalistes grecs », dans J. LECLANT (éd.), *Entre Égypte et Grèce*. Actes du 5<sup>ème</sup> colloque de la Villa Kérylos à Beau-lieu-sur-Mer du 6 au 9 octobre 1994, Paris, 1995 (Cahiers de la Villa Kérylos, 5), p. 51-67.
- ANASTASSIOU & IRMER (1997) = A. ANASTASSIOU & D. IRMER, *Testimonien zum Corpus hippocraticum* II 1, Göttingen, 1997.
- (2001) = A. ANASTASSIOU & D. IRMER, *Testimonien zum Corpus hippocraticum* II 2, Göttingen, 2001.
- (2006) = A. ANASTASSIOU & D. IRMER, *Testimonien zum Corpus hippocraticum* I, Göttingen, 2006.
- (2012) = A. ANASTASSIOU & D. IRMER, *Testimonien zum Corpus hippocraticum* III, Göttingen, 2012.
- ANDORLINI (1981a) = I. ANDORLINI, « P.Grenf. I 52 : note pharmacologique », *BASP*, 18 (1981), p. 1-25.
- (1981b) = I. ANDORLINI, « Ricette mediche nei papiri. Note d'interpretazione e analisi di ingredienti (σμύρνα, καδμεία, ψιμύθιον) », *Atti e Memorie dell'Accademia toscana di Scienze e Lettere La Colombaria*, XLVI, NS 32 (1981), p. 33-80.
- (1985) = I. ANDORLINI, « Istruzioni dietetiche e farmacologiche », *YCS*, 28 (1985), p. 49-56.
- (1992) = I. ANDORLINI, « I papiri e la tradizione medievale nella ricettazione dei testi medici tardoantichi », dans A. GARZYA (éd.), *Tradizione e ecdotica dei testi medici tardoantichi e bizantini*. Atti del Convegno Internazionale. Anacapri 29-31 ottobre 1990, Naples, 1992, p. 13-27.
- (2006) = I. ANDORLINI, « Il 'gergo' grafico ed espressivo della ricettazione medica antica », dans A. MARCONE (éd.), *Medicina e società nel mondo antico*. Atti del convegno di Udine (4-5 ottobre 2005), Florence, 2006, p. 142-167.
- BELL (1944) = H.I. BELL, « An Egyptian Village in the Age of Justinian », *JHS*, 64 (1944), p. 21-36.
- BYL (1988) = S. BYL, « Rheumatism and Gout in the *Corpus Hippocraticum* », *AC*, 57 (1988), p. 89-102.
- FABRICIUS (1972) = C. FABRICIUS, *Galens Exzepte aus älteren Pharmakologen*, Berlin-New York, 1972 (Clio Medica, 2).
- FOURNET (2004) = J.-L. FOURNET, « La bibliothèque d'un médecin ou d'un apothicaire de Lycopolis ? », dans I. ANDORLINI (éd.), *Testi medici su papiro*. Atti del Seminario di studio (Firenze, 3-4 giugno 2002), Florence, 2004, p. 175-197.
- (2008) = J.-L. FOURNET, « Archive ou archives de Dioscore ? Les dernières années des "archives de Dioscore" », dans FOURNET & MAGDELAINE (2008), p. 17-30.
- FOURNET & MAGDELAINE (2008) = J.-L. FOURNET & C. MAGDELAINE (éd.), *Les archives de Dioscore d'Aphrodité cent ans après leur découverte. Histoire et culture dans l'Égypte byzan-*

- tine, Paris, 2008 (Études d'archéologie et d'histoire ancienne, 15).
- GUARDASOLE (2006) = A. GUARDASOLE, « Galien et le marché des simples au I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles de notre ère », dans F. COLLARD & É. SAMAMA (éd.), *Pharmacopoles et apothicaires. Les « pharmaciens » de l'Antiquité au Grand siècle*, Paris, 2006, p. 29-39.
- HARRAUER (1979) = H. HARRAUER, « Ein Medikamentenetikett », *ZPE*, 35 (1979), p. 129.
- JAMES (1746) = R. JAMES, *Dictionnaire universel de médecine traduit de l'anglais par Mrs Diderot, Eidous et Toussaint*, t. I, Paris, 1746.
- LITTRÉ (1873<sup>13</sup>) = É. LITTRÉ, *Dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie, de l'art vétérinaire et des sciences qui s'y rapportent*, Paris, 1873<sup>13</sup>.
- LUNDON (2004) = J. LUNDON, « POxy VIII 1088 : problemi e proposte », dans I. ANDORLINI (éd.), *Testi Medici su papiro*. Atti del Seminario di studio, Firenze 2002, Florence, 2004, p. 119-130.
- MACCOULL (1988) = L.S.B. MACCOULL, *Dioscorus of Aphrodito. His Work and His World*, Berkeley, 1988.
- MARGANNE (1994) = M.-H. MARGANNE, *L'ophtalmologie dans l'Égypte gréco-romaine d'après les papyrus littéraires grecs*, Leyde-New York-Cologne, 1994 (SAM, 8).
- (2005) = M.-H. MARGANNE, « Les prescriptions ophtalmologiques des papyrus et ostraca grecs d'Égypte », *Mémoires. Bulletin de la Société Francophone de l'Histoire de l'Ophtalmologie*, 15 (2005), p. 3-21.
- (2013) = M.-H. MARGANNE, « L'emplâtre Isis et autres recettes d'origine égyptienne », dans M. PARDON-LABONNELIE (éd.), *La coupe d'Hygie. Médecine et chimie dans l'Antiquité*, Dijon, 2013, p. 63-82.
- MASPERO (1911) = J. MASPERO, « Un dernier poète grec d'Égypte : Dioscore, fils d'Apollôs », *REG*, 24 (1911), p. 426-481.
- MEYERHOF (1928) = M. MEYERHOF, *The Book of the Ten Treatises on the Eye Ascribed to Hunain Ibn Is-Haq (809-877 A. D.)*, Le Caire, 1928.
- PAZ DE HOZ (2014) = M. PAZ DE HOZ, « Lucian's Podagra, Asclepius and Galen. The Popularisation of Medicine in the Second Century AD », dans L.A. GUICHARD, J.L. GARCÍA ALONSO & M. PAZ DE HOZ (éd.), *The Alexandrian Tradition. Interactions between Science, Religion, and Literature*, Berne-Berlin-Bruxelles-Francfort-New York-Oxford-Vienne, 2014, p. 175-210.
- RICCIARDETTO (2016) = A. RICCIARDETTO, « Listes grecques et latines de produits pharmaceutiques », dans T. DERDA, A. LAJTAR & J. URBANIK (éd.), *Proceedings of the 27<sup>th</sup> International Congress of Papyrology*. Warsaw 29 July-3 August 2013, II, Varsovie, 2016 (JJP. Suppl., XXVIII), p. 677-698.



P.Marganne 10 = P.Cair.Masp. II 67276 descr.



# Table des matières

---

<b>Préface</b>	<b>V</b>
<b>Hommage à Marie-Hélène Marganne</b>	<b>1</b>
<b>Bibliographie de Marie-Hélène Marganne</b>	<b>5</b>
<b>Première partie. Éditions papyrologiques</b>	
P.Marganne 1 = C. GALLAZZI, <i>Tavoletta lignea con VT</i> , Ps. 49, 3-4 e 6-7	23
P.Marganne 2 = R. PINTAUDI, <i>Kephalaia cristiani – Sortes Sanctorum in un papiro della collezione M. Schøyen (MS 1578/6)</i>	37
P.Marganne 3 = D. MINUTOLI, <i>Demosthenes, De Corona trierarchiae</i> , 1,16-2,18; 3,7-3,9; 4,17-5,20 (ed. W. Rennie)	43
P.Marganne 4 = J. LENAERTS, <i>Une citation d'Euripide dans un fragment de caractère anthologique : P. Brux. inv. E. 8138</i>	63
P.Marganne 5 = D. MANETTI, <i>Bayerische Staatsbibliothek München 610(6 – MP<sup>3</sup> 456.020. Un testimone di Galeno, De methodo medendi</i>	73
P.Marganne 6 = A. DELATTRE, N. VANTHIEGHEM & A. ABU AL-ASAAD, <i>Un fragment du livre III des Helléniques de Xénophon conservé au Caire</i>	79
P.Marganne 7 = N. CARLIG, <i>P.IFAO gr. inv. 519 (1) : Xénophon, Mémoires</i> , I, 2, 41-43	87
P.Marganne 8 = M.S. FUNGHI, <i>P.Duke inv. 730: frammento filosofico?</i>	99
P.Marganne 9 = F. REITER, <i>Medizinischer Katechismus mit Fragen und Antworten zu Erkrankungen im Hodenbereich</i>	105
P.Marganne 10 = J.-L. FOURNET & C. MAGDELAINE, <i>Une recette de cataplasme adhésif (ἀνακόλλημα) de la main de Dioscore d'Aphrodité</i>	117
P.Marganne 11 = M. FRESSURA, <i>Riedizione del lessico latinogreco P.Vindob. L 27</i>	143
P.Marganne 12 = H. CUVIGNY, <i>Serapias balance ses porcs, ou quand la réalité rejoint la fiction théâtrale</i>	163

**Seconde partie. Études**

S.H. AUFRÈRE, <i>Phyto-poïèse, mythes étiologiques et efficience des simples en tant que fluides divins en Égypte ancienne</i>	173
Th. BARDINET, <i>Les figues et le pharaon</i>	209
G. BASTIANINI, <i>La lana di Atenodice (Posidippo, Ep., 46 A.-B.)</i>	221
Y. BERTHELET, <i>L'imperium et les auspices du préfet d'Égypte : une innovation ? Précédents et enjeux d'un imperium ad similitudinem proconsulis</i>	229
A. BOUD'HORS, « Marquer des livres » : retour sur P.Fay.Copt. 44	243
V. BOUDON-MILLOT, <i>Le médecin et le faux-monnayeur : remarques sur l'emploi de κίβδηλος dans la littérature médicale (Hippocrate et Galien)</i>	257
L. CANFORA, <i>L'emendamento di Clitofonte (Aristotele, Ἀθηναίων Πολιτεία, 29)</i>	271
M. CAPASSO, <i>Aspetti del teatro e dello spettacolo greco in Egitto</i>	279
Ph. CHARLIER, <i>A Patient of Hippocrates with Epistaxis, 5<sup>th</sup> century BC</i>	297
W. CLARYSSE, <i>Onomastics and Literature in Greco-Roman Egypt</i>	303
D. DELATTRE, <i>L'évocation de la mort en termes médicaux dans le De morte de Philodème (col. 81-83 Delattre = col. 4-6 Henry)</i>	329
T. DORANDI, <i>Le « titre » des Vies de Diogène Laërce et les « titres » des œuvres des philosophes illustres</i>	343
V. FAI, <i>Usanze barbare nel Περί γυναικείων παθῶν di Sorano di Efeso (2, 7, 29-34)</i>	357
K.-D. FISCHER, <i>Alles im Fluß: Eine banale Ergänzung zum griechischen Text der Γυναικεία Sorans aus ihrer lateinischen Überlieferung</i>	369
P. GAILLARD-SEUX, <i>La purification des victimes de défixion d'après une source médicale (Pseudo-Apulée, Herbarius, VII, 1 ; LXXXV, 5)</i>	383
E. GARCÍA NOVO, <i>Supplementary use of καθάπερ/ὡσπερ in Galen</i>	409
D. GOUREVITCH & A. RICCIARDETTO, <i>L'amour en plus ? L'accueil de l'enfant dans l'Égypte romaine d'après la documentation papyrologique grecque</i>	413
A. GUARDASOLE, <i>La δίατα en remplacement ou complément à la thérapie pharmacologique : le témoignage de Galien pharmacologue</i>	447
A. JÖRDENS, <i>Galens Rezeptbücher</i>	463
J. JOUANNA, <i>Philologie, épigraphie, à la lumière de la papyrologie : la formule finale du serment chez les médecins (version chrétienne en prose du Serment d'Hippocrate dans le Vaticanus Urbinas gr. 64) et chez les arbitres de concours (loi éphébarchique d'Amphipolis)</i>	485
P.P. KOEMOTH †, <i>Odeurs de crocodiles : entre parfums et médecines en Égypte romaine</i>	499

B. LEGRAS, <i>La reine Cléopâtre VII et l'intellectuelle Hypatie : deux lettrées alexandrines</i>	521
A. MARTIN, <i>Dans l'atelier de la traductrice, avec Marguerite Yourcenar</i>	531
M. MERTENS & J. WINAND, <i>Le père Athanase Kircher et l'interpretatio alchimique du mythe d'Isis et Osiris (Oedipus Aegyptiacus, II, 2)</i>	545
G. NOCCHI MACEDO, <i>Copiste, calligraphe, bon écrivain : καλλιγράφος et les mots apparentés en grec classique et byzantin</i>	577
M. PARCA, <i>The lex sacra from Ptolemais Revisited. A Note</i>	587
M. PARDON-LABONNELIE, <i>Plaque funéraire inédite en l'honneur de Mantias, « médecin oculiste de Tibère »</i>	601
N. PELLÉ, <i>Una lettera di B. P. Grenfell a J. G. Smyly</i>	613
B. ROCHETTE, <i>La polyglossie de la reine Cléopâtre VII Philopator. À propos de Plutarque, Vie d'Antoine, 27, 4-5</i>	629
A. ROSELLI, <i>Qualche riflessione su P.Ärtzekammer Nordrhein 1</i>	645
J. SCHAMP, <i>Dion maître de l'art épistolaire ?</i>	653
F. SKODA, <i>Sens et histoire de νυσταγμός</i>	675
J.A. STRAUS †, <i>Esclaves nourris, esclaves nourrices dans l'Égypte romaine</i>	689
J. VONS, <i>Brève enquête sur le glossocomon, une ingénieuse invention attribuée à tort à Rabelais</i>	711
K.A. WORP, <i>A Philological Note on the Hippo in Graeco-Roman Egypt</i>	725







Finito di stampare  
GENNAIO 2021  
da Pensa MultiMedia Editore s.r.l. - Lecce - Brescia  
[www.pensamultimedia.it](http://www.pensamultimedia.it)